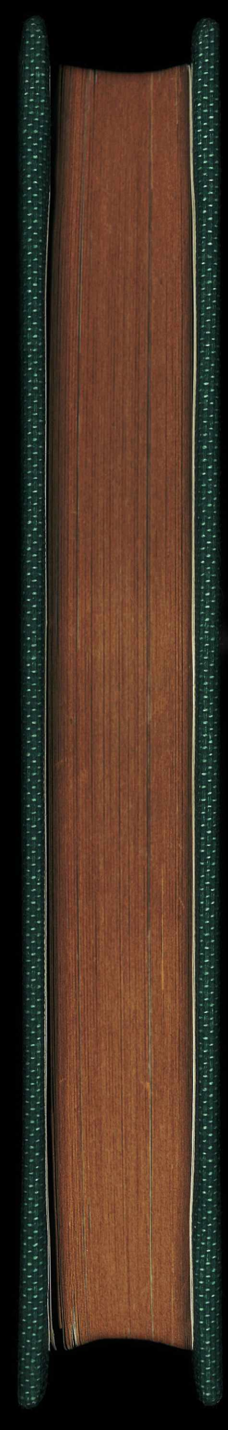
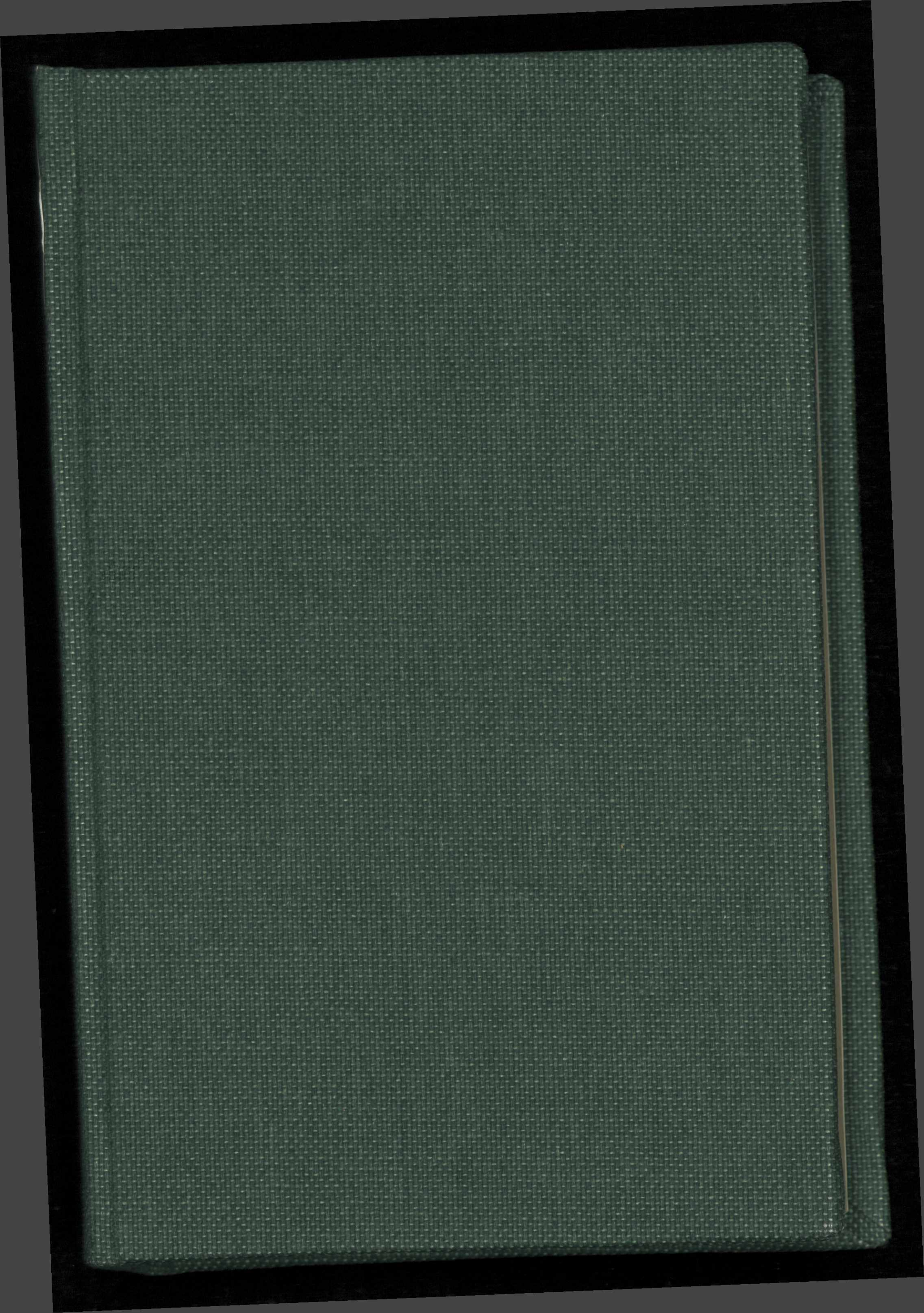
DAVIL & NOUTTY - SPIRITISME





L'AU-DELA DÉVOILÉ !!!



Auxerre. - Imp. A. Gallot, rue de Paris, 47.

SPIRITISME

L'Au-Delà Dévoilé !!

TRADUCTION INÉDITE

DE

Communications éthérées des Entités

EVA ET MAGDALÈNE

PAR

DAVIL & NOUTTY





PARIS
LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHIQUES
42, RUE SAINT-JACQUES, 42

1910

PRÉFACE

Le Lecteur en parcourant cet ouvrage se dira peut-être : c'est sans doute quelque nouvelle facétie où les remèdes de bonne femme alternent avec des élucubrations baroques et des études sans consistance et sans portée; il pourra penser aussi que l'existence d'une science pareille est impossible et que sa terminologie n'est que le propre d'une imagination fatiguée et maladive, ou d'une fantaisie qui s'égare.

Toutes ces objections et d'autres encore, nous les avons prévues ; mais elles ne sont pas pour nous arrêter dans l'œuvre de vulgarisation spirite que nous avons entreprise.

En expliquant par le spiritisme certains phénomènes anormaux, en exposant les principes de la vie et de la mort, de la santé et de la maladie, en laissant filtrer un jour discret sur les causes premières, nous n'avons qu'un seul désir, nous ne poursuivons qu'un but; c'est guider dans l'étude de ces sciences, sciences occultes jusqu'à ce jour, les per-

sonnes de bonne volonté qui voudront s'y adonner sans crainte et sans parti-pris.

Assurer aux êtres matériels la tranquillité morale et psychique nécessaire à une vie de calme et de travail, les délivrer des terreurs de la mort, les fortifier contre l'adversité, leur ouvrir des horizons infinis, ce sont là sans doute de bien vastes espaces; nous en tenterons la réalisation.

A cette époque où le manque de croyance revêt des formes multiples, depuis le scepticisme le plus raffiné jusqu'à l'indifférence la plus profonde, jamais le besoin de pénétrer l'invisible n'a été aussi impérieux. C'est à ce désir que nous répondrons aujourd'hui et nous vous disons : ne soyez en rien étonnés des enseignements que renferme cet ouvrage. Dites-vous que l'heure approche où les sciences qui furent les plus déjetées sur votre planète vont prendre un essor gigantesque et subit, que les faux spirites et gens évocateurs de diables vont subir leur châtiment, et que les vrais, ceux dont le cruel doute a torturé parfois le cerveau, ceux qui ont progressé lentement mais sûrement, vont être récompensés !

Arrière donc de vous ces ignares grossiers dissimulés sous des dehors spirites, ces vieilles sorcières à marc de café et à plomb fondu, ces demi-fanées par le soleil de l'aliénation mentale qui, dans des poses extatiques (leur permettant d'assouvir la bestialité de

leurs sens), voient Satan dans un nuage ou ailleurs !

Arrière enfin cette fausse secte dite spirite !

....

Et vous, les vrais adeptes, de l'avant au contraire, soyez forts, confiants, studieux, cherchez à acquérir l'esprit spirite et vous aurez l'appui des forces éthérées.

PREMIÈRE PARTIE

COURS DE SPIRITISME

AVANT-PROPOS

Pour beaucoup de personnes, l'occultisme est synonyme de sorcellerie, de maléfices, de diableries, etc. C'est un préjugé qui doit disparaître. Nous avons la prétention de posséder quelques connaissances sur les sciences occultes et nous ne sommes pas pour cela sorcières, pythonisses, diseuses de bonne aventure ou tireuses de cartes. Nous ne jetons pas de sorts ; nous ne les détournons pas et nous laissons ces pratiques aux gens qui s'y amusent ou qui en vivent.

Notre but est autre. Nous voulons faire connaître aux êtres matériels de cette planète leur nature psychique, les fixer sur ce point si débattu de la survie, leur dire un mot des Forces de l'Au-Delà. La science actuelle connaît la composition chimique de la cellule, de l'atome, mais sa composition fluidique lui échappe. Elle fait cependant chaque jour des efforts pour arriver à solutionner cet angoissant problème ; elle invente les Ions, elle découvre la radioactivité,

elle soupçonne le fluide ; mais ce dernier, fugitif, impondérable, échappe à ses investigations et traverse sans s'y arrêter ses appareils de mesure.

Cette nouvelle façon de concevoir la vie dans toutes ses manifestations fera sans doute sourire beaucoup d'incrédules ; nous n'en persistons pas moins à affirmer que c'est seulement en s'engageant résolument dans cette voie que l'esprit humain trouvera la solution des grands problèmes qui le préoccupent, depuis la génération spontanée, jusqu'à la prolongation de la vie matérielle des êtres.

Isolé dans l'immensité des espaces, emprisonné sur sa planète, l'être humain voit, chaque soir, s'illuminer le firmament et, chaque soir, de génération en génération, il se pose les mêmes questions angoissantes sur ces points brillants qui peuplent l'Infini. La science actuelle est impuissante à résoudre ce problème ; elle erre d'hypothèse en hypothèse ; elle cherche les systèmes les plus ingénieux, et cependant, elle ne saurait affirmer que là encore, elle a produit l'effort décisif. L'occultisme donnera les moyens d'assurer les communications interplanétaires ; le terrien ne sera plus prisonnier dans l'espace, mais en rapport journalier avec les êtres qui peuplent les autres planètes de son monde. Les médiums devenus plus puissants, mieux organisés, lui ser-

viront d'antennes réceptrices pour cette téléphonie d'un nouveau genre qui lui permettra de vivre une vie nouvelle où sa matière s'exaltera en des aspirations qu'il ne soupçonne pas à l'heure actuelle ; et son horizon, autrefois borné, s'ouvrira immense sur cet Infini qu'il soupçonne, mais qui lui a été interdit jusqu'à ce jour.

CHAPITRE PREMIER

DES FORCES QUI CONSTITUENT L'ESSENCE PSYCHIQUE DES ÊTRES MATÉRIELS. — DE LA SURVIE

De tout temps, l'homme s'est demandé quelle pouvait être la composition de son être psychique, et il en est même arrivé à penser qu'il pouvait être le résultat fortuit d'une combinaison moléculaire, fugitive, aléatoire, essentiellement temporaire et ayant son terme à la mort.

Tel n'est pas, à ce sujet, le concept spirite. Les forces qui animent la matière sont le résultat d'une collection fluidique spéciale, et ont leur siège principal dans le cerveau. Ces forces agissent à chaque millième de seconde sur le corps, chose essentiellement inerte, mais dont la disposition organique cellulaire permet ce contact intime et constant de la matière et du fluide.

Les unes, tel que le gône, sont enfermées dans le protoplasme des cellules cervicales; les autres, le coge, l'icthène, dans les cloisons de ces cellules ; d'autres enfin, l'ozonite, la lénite le phrène, l'aérozône, l'uralite, etc..., imprègnent la substance même de ces cellules.

Toute existence humaine est la résultante de

cette collection fluidique dont l'expression constitue la personnalité de l'individu.

A l'état latent, dans l'encéphale, les fluides sont maintenus en contact intime avec la matière par l'od, fluide spécial qui pénètre l'édifice humain tout entier dans ses moindres particules et dont le rôle essentiel est de maintenir la cohésion des atomes et d'assurer la liaison et la pénétration permanentes et réciproques du corps et de l'être psychique.

Il ne faudrait pas croire toutefois que tous les individus aient le même degré fluidique. Rien n'est aussi variable ; de là, la diversité des caractères, des intelligences, des tempéraments. Les esprits supérieurs, lés organisations cervicales remarquables sont largement pourvues de fluides ; au contraire, les fous, les idiots, les crétins et les vieillards dans la période de décrépitude n'en possèdent qu'à un degré infime, et n'ont plus que des cellules vides, imprégnées faiblement d'atomes fluidiques sans cohésion.

A la mort de chaque individu, l'od humain qui l'environne subsiste encore pendant quelque temps (environ douze heures) ; au contraire, le gône spirite et l'icthène, ainsi que le phrène et les autres fluides secondaires, s'échappent des cellules cérébrales et, après une série de transformations, s'allient intimement à l'od humain et à la force cogique pour former une sorte de force condensée qui part immédiatement prendre dans la région éthérée

la place qui lui a été fixée par le numéro d'ordre de son lustre. Dès que ces forces réunies sont installées dans cette région, elles se transforment sous l'action d'un fluide psychique, en force spirite, et deviennent ce qu'on appelle en langage vulgaire, l'esprit du défunt. Alors que l'être matériel est anéanti par la mort, l'être psychique, au contraire, continue dans l'Au-Delà son existence toute différente de la précédente, puisque entièrement psychique : c'est la survie (1) dans tout tout le rayonnement de la beauté et du bonheur pour les spirites, dans toute l'horreur de l'abandon, de l'oubli et de la menace de la réincarnation pour les autres.

C'est donc une erreur grossière que commettent les diverses religions en laissant croire à l'existence de lieux de délices et de lieux de tourments dans lesquels seraient placés les êtres, en récompense ou en punition des faits accomplis dans la vie matérielle. En réalité, la mort est pour tous une délivrance, et il n'y a aucune sanction morale aux actes de la vie. Mais ceux-ci influent cependant d'une façon marquée sur l'existence dans l'Au-Delà, en ce

(1) Il ne faut pas croire cependant que la survie existe dans toutes les planètes. Il en est certaines où, à la mort des êtres matériels, les forces qui les animent durant leur vie n'existent plus. Les habitants de ces planètes ont une tendance marquée à se rapprocher de l'animal.

sens que, modifiant, au cours de la vie, le degré fluidique, ils décident à la mort, de la valeur de l'être psychique formé.

Tel qui, durant son existence matérielle, fut un être mauvais, un méchant, est à la mort, une force inerte, sans puissance comme sans attributions, dénommée force neutre ; tel autre qui fut un être bon, dans toute l'acception du terme, devient une force spirite, dite force active, d'un certain ordre, suivant sa capacité fluidique, laquelle dépend essentiellement du développement de ses travaux spirites et de ses facultés morales.

CHAPITRE II

DES FORCES SPIRITES

Ainsi que nous venons de le montrer, les forces spirites sont la cohésion de plusieurs fluides psychiques.

Ces forces, dont l'existence est immuable et le déplacement inouï, ont toutes une dominante de nature diverse et variant avec la planète, le sexe, l'hérédité et la situation morale des individus.

Elles ont une hiérarchie propre et sont, suivant le rang qu'elles y occupent, placées dans des éthers différents. On distingue :

1° Les forces spirites, formées de l'ensemble des fluides spirites existant dans une personne qui a négligé de les développer. Ces forces sont placées dans les éthers séparant les astres et les planètes d'un monde ;

2° Les forces médiumniques, qui sont le groupement des forces spirites d'une personne qui a pratiqué le spiritisme et dont les fluides ont été développés. Elles sont placées dans les éthers séparant les mondes et peuvent passer d'un monde dans un autre.

Toutes les forces médiumniques possèdent les dons suivants :

1° La vision perpétuelle des êtres et des mondes ;

2° L'approche et le contact des astres lumineux ;

3° La mobilité la plus osée et la plus hardie dans tous les points de l'Univers ;

4° Le rayonnement ;

5° Le don des sciences, lettres, arts connus et inconnus des êtres matériels ;

6° La linguistique développée jusqu'à son maximum ;

7° Le don de déplacement d'objets ;

8° Le don de pouvoir donner aux êtres matériels une puissance quelconque, morale, bien entendu, pour réussir dans les travaux et les différentes entreprises scientifiques ou autres ;

9° L'aide bienfaisante dans les groupes spirites, dans les soirées d'hypnose, de magnétisme et autres sciences du même genre ;

10° Le don de recruter des médiums, de le guider, et de leur donner aide et protection (pour les forces médiumniques seules).

Mais, pour que ces forces puissent travailler avec fruit sur les êtres matériels, il est nécessaire que ces derniers aient développé à un degré suffisant le gône, l'icthène et le coge, sinon il ne peut être fait, d'une manière palpable, ni apports matériels, ni apparitions, ni lévitations. Le développement de ces trois forces ou fluides doit donc être l'unique souci des spirites les plus fervents. Ils liront dans les chapitres suivants les méthodes de développement de ces fluides.

CHAPITRE III

DE LA PRATIQUE DU SPIRITISME

Quiconque, homme ou femme, désire sacrifier l'emploi de son temps à l'étude appliquée de cette science inextricable doit réunir les conditions suivantes :

1° Etre sain, robuste et sans tare ;

2° Posséder une très grande souplesse d'esprit et de caractère ;

3° Savoir réprimer énergiquement la méfiance et les doutes ;

4° Travailler d'une façon méthodique, sans à-coups et sans idées personnelles ;

5° S'exercer souvent aux exercices hypnotiques et magnétiques ;

6° Pouvoir ressentir sans douleur les secousses électriques de différents appareils ;

7° Développer sa volonté par les moyens prescrits dans ce livre.

Nota. — La femme étant plus impressionnable que l'homme doit se livrer moins fréquemment que lui à ces expériences qu'elle ne doit jamais entreprendre, d'ailleurs, aux époques mensuelles ou pendant la gestation.

Une séance ne doit jamais comprendre plus de six personnes.

La salle de réunions doit être ainsi établie :

1° Sièges pour les spectateurs ;

2° Un guéridon sur lequel se trouvent un verre et une carafe contenant de l'eau odée ;

3° Un lit, pour les expériences, s'il y a lieu ;

4° Le siège du médium ;

5° Une table autour de laquelle sont réunis les spectateurs ;

Faire placer le sujet devant la table et les spectateurs autour ; le médium sur un siège de hauteur convenable, pour qu'il puisse écrire sans fatigue.

Placer en face du médium les personnes du sexe féminin. Leurs forces psychiques étant naturellement plus faibles que celles de l'homme, les ondes magnétiques qui s'échappent du médium et se dirigent devant lui, impressionnent alors les spectatrices dont elles augmentent la puissance.

Le silence le plus absolu doit être obtenu, ou tout au moins, faut-il éviter de parler haut, de rire, de chanter, de pleurer.

Il doit être formellement interdit de toucher le médium, sous peine de compromettre la suite de la séance.

L'eau odée peut servir de boisson aux adeptes ; elle accroîtra leur force psychique.

La durée d'une séance est au maximum de cinq heures, et au minimum de deux heures. Pendant ce temps, les adeptes doivent diriger constamment leur pensée vers la force qui régit la séance, tout en se ménageant pourtant quelque repos.

Enfin, chaque adepte devra consigner sur un cahier les réponses faites à ses demandes. Ce cahier devra porter sur la couverture la signature de la Force médiumnique.

CHAPITRE IV

DU GÔNE SPIRITE

Le gône spirite, bien qu'ignoré des humains, n'est pourtant pas inconnu des fakirs de l'Inde, qui en ont obtenu, au point de vue spirite, des résultats satisfaisants, sans pouvoir cependant en tirer profit pour l'étude approfondie du spiritisme.

C'est un fluide dont les atomes sont séparés par des distances très grandes, et qui possède la propriété spéciale de permettre l'influence des objets matériels ; aussi est-il employé pour obtenir les apports matériels, les déplacements d'objets, l'extériorisation de la force motrice, la variation des couleurs matérielles. Il est également utilisé dans la transmission de la pensée et surtout dans l'accouplement des doubles ; enfin il est la base du sommeil hypnotique.

Disons de suite que pour utiliser cette force, il faut non seulement être bon spirite, mais encore savoir s'en servir, car l'ignorant peut s'attirer de graves désagréments, et même provoquer des maladies, principalement mentales.

En contact intime avec l'od magnétique des êtres vivants, le gône spirite peut produire des résultats très surprenants, même terrifiants pour les ignorants.

Chez les êtres humains, il occupe les cellules cervicales, et peut revêtir l'un des trois états suivants :

1° L'état latent;
2° L'état apparent;
3° L'état superficiel.

A l'état latent, il est comprimé, condensé dans les cellules cervicales.

A l'état apparent, il commence à s'échapper de ces cellules, à se développer, pour venir se placer entre le cerveau et la boîte crânienne, au-dessous de l'od. Si à ce moment, on enlève, à l'aide de passes, l'od qui se trouve au-dessus du crâne, la pression diminue et le gône, plus libre, tend à s'échapper.

L'état superficiel est celui dans lequel se trouve le fluide, lorsqu'après avoir traversé la couche odique, il s'extériorise.

Le gône spirite a pour propriétés de développer chez les êtres le goût du travail, l'amour des sciences, la mémoire, l'intelligence. Il ne faudrait pourtant pas croire qu'il se trouve en égale quantité chez tous les individus : les êtres dont les cellules cervicales sont très développées possèdent une grande quantité de gône (1) ; les maladifs, au contraire, en sont presque totalement dépourvus.

Pour se rendre compte de la quantité de

(1) La suggestion du sommeil chez ces individus est d'autant plus sûre qu'elle y trouve des cellules larges et pleines de vie.

gône que contiennent les cellules cervicales d'un individu, on procède à l'expérience suivante qui doit être faite dans une chambre ni trop chaude, ni trop froide, 17° environ. On fait étendre le sujet sur une surface plane. L'opérateur, placé aux pieds, fait sur lui-même des passes ascendantes (éviter avec soin les passes descendantes) et projette les ondes qu'il recueille sur toutes les parties du corps du sujet, pendant cinq minutes environ. L'opérateur ressent alors à la paume de la main une moiteur caractéristique, plus ou moins accentuée suivant la quantité de fluide possédée par le sujet (1).

On peut aussi mesurer le gône à l'aide d'un appareil spécial appelé gonopsychomètre, qui se compose essentiellement d'une calotte de métal que l'on place sur la tête du sujet et qui recueille son gône et ses autres fluides rendus préalablement à l'état superficiel.

Les vibrations fluidiques sont transmises à l'aide d'une série d'appareils à un cadran gradué qui donne la puissance gonopsychique de l'individu.

La construction de cet appareil est basée sur la gonophilie du platine métal qui a la propriété essentielle de recueillir les atomes gôniques soumis à son contact et de laisser

(1) Il est recommandé aux expérimentateurs soucieux d'arriver, de tenter cette expérience sur un grand nombre de sujets, autant que possible neufs.

échapper les autres fluides. A l'aide d'une bobine d'induction ces éléments sont transportés dans un ensemble de tubes en mica qui oscillent sous la pression fluidique qui leur est transmise. Ces oscillations se transforment en un courant continu qui actionne une aiguille marquant sur un cadran gradué la puissance gonopsychique du sujet.

On peut arriver, par les procédés suivants, à développer le gône spirite qui se trouve à l'état latent dans les cellules cervicales :

1re MÉTHODE DITE CONDENSÉE. — Un spirite, voulant développer personnellement son gône, s'examinera tout d'abord et, parmi toutes ses facultés intellectuelles, se demandera quelle est celle qui lui fait le plus défaut. Dès qu'il sera convaincu de l'absence de cette faculté, la mémoire par exemple, il devra faire des exercices violents, des tensions d'esprit, pour chercher à réveiller celles de ses cellules qui sont endormies. Comme chaque être n'a ses facultés que fort peu développées, en les travaillant une à une, il éveillera quelques nouvelles cellules et augmentera ainsi sa capacité générale.

Cette méthode est dite condensée, parce que l'opérateur n'use d'aucune influence étrangère, et que sa *volonté* seule est condensée dans sa *boîte crânienne.*

2e MÉTHODE DITE AUTO-SUGGESTIVE. — Relire l'expérience décrite plus haut. L'opérateur

s'auto-suggestionne que chacune de ses passes enlève au sujet quelques atomes de gône qu'il s'approprie. Il se rend compte du résultat obtenu, lorsqu'il est pris de violents maux de tête, à un point qu'il souffre réellement. En réalité, aucun atome de gône n'est enlevé au sujet; mais par la force auto-suggestive, le gône de l'opérateur se développe dans certaines cellules, et c'est précisément cette dilatation nécessaire des cloisons cellulo-cervicales qui le fait souffrir.

CHAPITRE V

DE L'ICTHÈNE. — DÉFINITION DES DOUBLES ET DES TRIPLES. — ACCOUPLEMENT DES DOUBLES

De l'icthène. — L'icthène, ou encore l'icthénocéphale, est un dérivé immédiat du gône ; ses propriétés sont nombreuses et variées, mais il sert principalement aux expériences d'apparitions. Il n'est encore que peu employé par les médiumniques pour leur permettre de prendre corps et de se montrer aux êtres matériels. Il demande à être employé par les opérateurs avec circonspection, prudence et sûreté.

Chez les êtres humains, ce fluide est entièrement contenu dans les atomes des cloisons des cellules cervicales. Plus ces dernières sont développées, larges, pleines de vie, plus les cloisons qui les séparent sont imprégnées d'icthène, et plus, par conséquent, l'opérateur a de chance d'obtenir, dans les apparitions qu'il recherche, un succès complet.

Pour développer l'icthène, il suffit de faire des passes sur toutes les parties du corps en imprimant aux membres un tremblement nerveux. Au bout de quelques exercices de ce genre, si le tremblement cesse pendant les passes, c'est que l'expérience a réussi; le fluide s'est développé.

On produit l'icthène par l'expérience d'accouplement des doubles.

Définition des doubles et des triples. — Les êtres d'un monde planétaire se composent de deux parties : la première, matérielle, inerte ; l'autre, psychique, formée d'atomes fluidiques et de magnétisme animal, et donnant la vie à la première. Toutefois, cet organisme est beaucoup plus complexe, car tout individu est en relation constante et directe, pendant la durée de son existence, avec les forces de l'éther. Il renferme à cet effet dans ses éléments cellulaires et fluidiques, deux sortes d'êtres intermédiaires, émanations du simple, et qui prennent respectivement les noms de *double* et de *triple*. Ces dérivés participent constamment à la vie éthérée, et ce, à l'insu même de l'individu, et peuvent être constamment mis en mouvement par la volonté d'une force psychique ou d'un spirite dont les fluides sont suffisamment développés.

Ces sortes de vies secondaires sont complètement distinctes de la vie du simple et échappent entièrement à la conscience de sa personne, car, s'il en était autrement, il se produirait, par suite de l'action du double ou du triple sur le simple matériel, un dégagement d'ozonite qui désagrégerait les cellules cervicales et provoquerait la mort instantanée. Toutefois, cette action se manifeste d'une manière indirecte, et se traduit, à tous les instants de la vie, par des actes psychiques reflexes, sous forme de sentiments d'affection

ou de répulsion que nous attribuons à l'instinct, de joie ou de chagrin, de gaîté ou de tristesse. La conscience en est l'expression frappante. Certaines personnes ont le sentiment de ces impressions à un haut degré ; d'autres faiblement, d'autres pas du tout. Les premières arrivent à lire les pensées, à pressentir l'avenir, et ont constamment leur existence traversée par des phénomènes psychiques bizarres, qui souvent les font passer pour des déséquilibrées ou des visionnaires.

A la mort de l'individu, ces dérivés subsistent et donnent à la force qui en résulte la propriété étonnante de se trouver à plusieurs endroits à la fois, phénomène qui prend le nom d'ubiquité et dont nous parlerons ultérieurement.

ACCOUPLEMENT DES DOUBLES (1). — Accoupler les doubles, c'est faire abstraction complète de leurs simples, annihiler en quelque sorte leurs volontés individuelles et leurs facultés cérébrales et psychiques, pour les unir si étroitement qu'il n'y ait plus qu'une seule volonté au lieu de deux.

Pour produire ce résultat, opérer de la façon suivante :

S'exercer, pendant un temps assez long, à n'avoir aucune pensée, et faire exécuter ce travail aux deux sujets. Lorsqu'ils ont acquis

(1) L'accouplement des doubles des deux sujets se fait par l'intermédiaire d'une force médiumnique.

un résultat appréciable dans ce sens, les rapprocher dos à dos ; placer un opérateur devant chacun d'eux et contrarier les passes (ascendantes pour un opérateur, descendantes pour l'autre) ; donner par *suggestion mentale* l'ordre aux deux doubles d'envelopper par extériorisation les simples ; donner par *suggestion parlée* l'ordre aux deux sujets de ne pas sentir l'influence de leurs doubles ; enfin, d'un geste brusque et empreint de volonté, séparer les deux patients et les renvoyer. Il ne leur reste plus alors que les deux doubles, accolés étroitement liés, qui d'ailleurs reprennent leurs places dès que s'est produit le dégagement d'icthène.

Pour la compréhension de cette expérience, on peut concevoir le couple (simples et doubles étant en corrélation étroite) comme formant une sorte de pile électrique, dont les simples constitueraient le pôle positif, et les doubles le pôle négatif. Le courant résultant serait la force icthénique.

CHAPITRE VI

DE L'OD HUMAIN

L'od, qui n'est certainement pas inconnu, puisque ses propriétés ont été utilisées déjà dans les traitements homéopathiques, est encore trop ignoré de la plupart des spirites qui pourtant ont à l'utiliser dans les traitements athéropathiques.

Composé essentiellement d'atomes de deux distinctions positifs et négatifs, il préside à tous les actes de la vie de la matière, lui donne la cohésion nécessaire pour faire de ses molécules un tout homogène et permet à l'être humain d'être sans cesse en rapport avec le monde extérieur. Toutefois ses éléments parcellaires sont si intimement mélangés, qu'il échappe aux sens et seule son attitude essentiellement polaire a permis aux spirites de le découvrir et de distinguer sa double essence fluidique.

Pour un sensitif moyen (ne pas confondre avec sensible), les ondes positives impressionnent la peau d'une manière désagréable pouvant aller jusqu'à la nausée, les ondes négatives au contraire produisent une sensation de fraîcheur agréable comparable à un léger courant d'air. Dans l'obscurité absolue, les premières donnent une lumière jaune, rougeâtre, les autres ont une belle teinte bleuâtre ou verdâ-

tre. C'est à ces phénomènes qu'il faut attribuer l'éclat des diamants, du cristal de roche, du mercure, du cuivre, vus dans l'obscurité et non à la phophorescence comme on l'a cru jusqu'à ce jour, ainsi que les lueurs qui se produisent parfois lorsque certaines personnes sensitives s'amusent à faire tourner des tables (1) sans lumière.

Le corps humain est imprégné d'od. Il maintient l'intimité de la matière et du fluide et répand partout, sauf autour du cœur et a organes génitaux. Il le protège contre les courants microbiens ; aussi est-il souvent, chez les malades surtout, saturé d'atomes morbides, qui pourraient envahir l'opérateur, si celui-ci, après chaque traitement éthéropathique, ne prenait la précaution indispensable de les rejeter, en secouant fortement les mains.

L'od présente cette particularité qu'il peut être mis en action à tout instant par les passe d'un magnétiseur.

Il s'emploie pour la fabrication mécanique des liquides magnétiques (eau odée), qui ont un succès très grand dans la guérison des maladies nerveuses, l'hystérie en particulier.

Comme nous l'avons dit plus haut, l'od ne peut, sans graves inconvénients, se trouver en

(1) Tous les êtres n'ont pas la faculté de ces impressions, les sensitifs seuls les perçoivent, mais elles sont entièrement cachées aux sens des personnes d'un tempérament ordinaire ou lymphatique.

contact avec le gône (sinon dans les apports matériels), pas plus d'ailleurs qu'avec l'icthène. S'il arrive parfois que, dans un groupe spirite, la force odique d'un sujet ultra-suggestionnable rencontre quelques atomes de gône, il se produit un désastre psychique dans la séance, et le médium employé devient le sujet d'hallucinations, qui font croire aux spectateurs à la présence d'esprits malins cherchant à troubler la séance.

Un opérateur reconnaît le degré de force odique d'un sujet neuf, lorsqu'après une série de cinquante passes environ, ses mains sont légèrement froides et humides. Si cette constatation se manifeste d'une manière évidente, c'est que le sujet est merveilleux ; il doit être travaillé, car il donnera à son maître toute satisfaction dans les expériences les plus difficiles qu'il tentera sur lui ou avec lui.

CHAPITRE VII

DES FORCES QUI SONT LA BASE DE L'ENVOUTEMENT

Autrefois des magnétiseurs émérites étaient parvenus, sans la connaissance d'aucune science, à produire des expériences terrifiantes et à jeter des sorts sur leurs semblables, leurs domaines et même leur bétail. On les traitait de sorciers. Sans doute, il faut admettre qu'à cette époque l'esprit humain n'était encore parvenu qu'à un degré infime de civilisation ; ces personnages pouvaient alors se livrer à des sortes de sortilèges dans le but d'augmenter leur avoir et de se faire craindre de leurs contemporains. Mais la sorcellerie n'existe pas.

Ce qui existe, c'est l'envoûtement, dont il sera parlé avec plus de détails dans un autre ouvrage et qui est une des branches spéciales de la magie noire. Nous nous bornerons pour l'instant à examiner quelques-unes des forces spirites qui en sont la base, et qui se rencontrent quelquefois chez les médiums et même chez de simples sujets.

Force phrénique. — La première et la plus importante de ces forces est la force phrénique. Elle se développe chez certains médiums, lorsque dans la séance il se trouve des spectateurs fortement enclins à la moquerie et

au sarcasme et animés d'un esprit mauvais et opposé aux différentes expériences tentées en leur présence. Le médium ressentant par contre-coup direct l'animosité de la force médiumnique qui est sienne, il se crée dans ses cellules icthéniques quelques atomes qui le préparent, sans qu'il puisse s'en douter, aux actes psychiques de la première période de l'envoûtement.

FORCE COGIQUE. — La seconde force, presque aussi importante que la première, est la force cogique. Elle provient des cellules mortes que tout être possède en quantité de plus en plus grande, au fur et à mesure que la vieillesse approche et que sa décrépitude est apparente. Cette force est en quantité considérable chez les vieillards ; elle est en quantité beaucoup plus grande chez les déments, qui n'ont plus que quelques cellules pleines de vie. Malheureusement, comme nous le verrons plus loin, il est très délicat d'opérer sur ces sujets. Aussi, recommandons-nous aux opérateurs consciencieux qui veulent travailler avec intérêt la magie, de n'opérer que sur des êtres déjà âgés, et de ne pas tenter d'expérience de cette sorte sur des jeunes gens ou des adultes.

GONE. — La troisième force est le gône, dont il a été question dans un chapitre précédent.

La réunion, en quantités égales, de ces trois forces (phrène, coge et gône) constitue ce qu'on appelle vulgairement un sort. Ces forces

ont pour propriété essentielle de pouvoir être projetées, même à des distances incommensurables, sur les cellules cervicales d'un être quelconque. Celui-ci reçoit par effet direct le faisceau de ces trois forces ; il devient soumis, malgré lui, à leurs effets, bons ou mauvais suivant les intentions de l'opérateur, parfois même terrifiants. Il est envoûté.

Observation I. — On peut se demander comment la force cogique peut exister dans les cellules mortes, alors que les autres forces sont dans des cellules larges et pleines de vie.

A la naissance de l'être matériel, le cerveau se compose d'une quantité considérable de cellules qui toutes, en principe, doivent être pleines ou se remplir un jour de fluides psychiques. Mais parmi ces cellules, un certain nombre ne se développent pas et meurent au bout d'un temps plus ou moins long.

Elles s'entr'ouvrent alors et laissent échapper leur peu de gône et d'icthène. Le coge au contraire, adhérant plus fortement aux cellules des cloisons, ne peut trouver une issue immédiate, et se trouve alors emprisonné quand les cellules se referment.

Observation II. — On peut se demander aussi s'il n'est pas possible de s'approprier la force cogique qui, comme nous l'avons dit, se trouve en grande quantité chez les déments.

Si les médecins les plus réputés et les plus experts dans les maladies mentales ne le sa-

vent pas, nous leur apprendrons que le dément, arrivé à l'âge adulte, possède, à des époques déterminées, une lucidité d'esprit et une clairvoyance du lobe cervical suffisantes et d'un temps assez long, pour permettre aux Spirites, qui savent reconnaître ces époques, de s'accaparer la force cogique de ces êtres. A ce moment, il se passe un phénomène curieux : les cellules mortes cherchent à renaître, et ce léger travail suffit pour que les quelques atomes de gône et d'icthène, encore contenus à l'état latent dans ces cellules, prennent l'état apparent, élargissent la cellule et livrent ainsi passage, sous l'action d'une volonté psychique étrangère, aux atomes de la force cogique.

C'est la présence, et souvent le contact, d'un être sensitif moyen qui permet aux déments d'avoir parfois de courts moments de lucidité. Les effluves odiques du sensitif agissent en effet directement sur les cellules mortes du dément, et ces dernières cherchent à renaître. L'effort produit les ouvre légèrement et par intermittences ; quelques atomes de gône du sensitif pénètrent la cellule, mais se perdent rapidement, hélas ! car dès que le gône a disparu, la lucidité n'existe plus.

Il est assez difficile, comme on peut en juger, de s'approprier le coge des déments. Si l'on veut augmenter sa propre force cogique (ce qui doit être le grand désir du vrai spirite), il est préférable d'employer une des trois méthodes suivantes :

1° *Méthode dite somnambule* (peu usitée). — Elle consiste à chercher tout d'abord à faire la connaissance de personnes atteintes de somnambulisme, ensuite à les suivre pendant leurs équipées, et à faire sur elles, si possible, un certain nombre de passes. Chacune d'elles enlève au somnambule une certaine quantité de fluide cogique.

2° *Méthode dite des rêves*. — Se pénétrer, chaque soir en se couchant, de la ferme volonté de rêver, pendant la nuit, de telle ou telle personne.

Ce procédé ne produit des effets, le fluide ne se développe sensiblement, que si le rêve désiré a eu réellement lieu et si la mémoire le rapporte fidèlement au réveil.

3° *Méthode dite de pensée.* — S'exercer très souvent à éloigner toute pensée et à tâcher de deviner les pensées des personnes de l'entourage.

Cette méthode étant la plus sûre et la plus efficace, doit être plus spécialement travaillée que les deux autres.

CHAPITRE VIII.

EXTÉRIORISATION DE LA SENSIBILITÉ, DE LA FORCE MOTRICE, DE LA CHALEUR, DU FROID ET DE L'ÉLECTRICITÉ.

A. — Extériorisation de la sensibilité. — Cette expérience, très simple sur certains sujets, est quelquefois difficile à réussir sur d'autres.

Elle s'effectue soit à l'état de veille, soit à l'état de sommeil.

A l'état de veille, l'expérience est plus compliquée, surtout lorsque le sujet est éloigné de l'objet rendu sensible, par exemple lorsque sujet et objet sont dans deux locaux différents.

L'intervention d'une force spirite est nécessaire; autrement, ce n'est plus qu'une question d'hypnotisme.

Pour la réussite de cette expérience, il faut avoir un sujet travaillé et possédant une grande quantité d'od ; de plus, l'objet utilisé ne doit être ni mou, ni flasque. S'il était possible d'avoir sous la main un appareil électrique, on l'utiliserait pour le développement de l'od et de l'aérozône (1).

On peut également tenter l'expérience d'une façon double avec un second sujet. En mutant, pour ainsi dire, les sensibilités de chacun des sujets, la réussite est à son apogée.

(1) Appareil d'électricité statique. Doses employées dans les hôpitaux pour le traitement des maladies.

A l'état de sommeil (magnétisme), l'expérience n'est plus qu'une suggestion simple et banale donnée au sujet. Il n'y a pas lieu dès lors de s'étendre sur ce point.

B. — Extériorisation de la force motrice. — Cette expérience, qui est une des principales curiosités de la science spirite, demande, pour sa réussite pleine et entière, une attention soutenue et une confiance inébranlable dans le sujet travaillé.

C'est peut-être l'expérience la plus difficile à tenter pour les terriens spirites, par l'emploi qu'elle exige, pour être menée à bonne fin, d'un certain nombre de forces et de fluides, dont les principaux sont : l'od, l'icthène, les forces phrénique, ecténique, cogique, le coge, le gône, l'aérozòne, l'ozonite, sans compter une quantité de fluides intermédiaires qui découlent en ligne droite des cellules cervicales de l'être matériel.

Pour tenter l'expérience, il faut distinguer deux cas :

1° Le sujet est travaillé et l'opérateur est puissant ;

2° Le sujet n'est pas travaillé et l'opérateur est faible.

1er Cas. — Quatre considérations sont à envisager :

a) Nature du sujet ;

b) Volonté de l'opérateur ;

c) Sommeil du sujet ;

d) Nature et conduction de l'objet ;

a) Nature du sujet. — Celui-ci possédera environ 80 à 90 degrés de gône spirite, aura, autant que possible, les yeux larmoyants, le teint pâle et, par excellence, une nature hystérique (1).

b) Volonté de l'opérateur. — Pour mener à bien cette expérience difficile qui exige le concours de membres instruits, persévérants et confiants, il est de toute nécessité que l'opérateur soit d'une puissance reconnue et possède au dernier degré les qualités ci-après :

Une volonté de fer, tenace et assouplie par de multiples expériences et des travaux consciencieux sur les sciences occultes ;

Une confiance inébranlable dans la force médiumnique agissante ;

Un désir intense de réussite ;

Environ 80° de gône ;

Le sens du toucher annihilé complètement et la force cogique développée ;

Le calme et le sang-froid.

c) Sommeil du sujet. — Il sera donné de la manière suivante :

Dès que la fascination aura produit son effet, desserrer hardiment les vêtements du sujet endormi, car le travail nerveux, cérébral et muscu-

(1) Il n'existe actuellement sur la planète qu'une Italienne possédant ces qualités. Mais lorsque les forces psychiques des êtres matériels seront suffisamment développées par l'étude du spiritisme, des sujets, semblables et plus puissants encore, seront mis à la disposition des groupes, pour effectuer les expériences.

laire, agissant sous l'influence des fluides et des forces psychiques, sera d'une intensité étonnante. S'assurer que les pulsations du pouls et les battements du cœur ne sont pas trop précipités. On donnera alors, à différentes reprises, une suggestion ferme, empreinte de volonté, dans le genre de celle-ci : « Voici un objet. Par votre puissance et au nom de la médiumnique X..., je vous donne l'ordre formel de le faire mouvoir et le faire venir vers vous. »

d) Nature et conduction de l'objet. — Choisir de préférence un objet matériel possédant, de par sa construction mécanique, un pouvoir moteur quelconque : machine à coudre, cycle, moulin à café, appareil d'horlogerie, etc., etc., et d'une conduction (1) aussi grande que possible.

Nota. — Le problème de lévitation, actuellement recherché, principalement sur la planète Terre, sera alors résolu, puisque tous les groupes des autres planètes considèrent la présente expérience comme la préface des sciences occultes.

2e Cas. — Pour développer chez le sujet et chez l'opérateur les fluides et les forces qui leur manquent, la Force médiumnique agissante fera intervenir une tierce force spirite qui remplacera avantageusement les éléments manquants.

Ce sera le cas le plus général pour des groupes

(1) La conduction est la propriété qu'a le métal, plutôt que le bois et les autres végétaux, de recevoir d'une façon efficace les ondes diverses des fluides émis.

désireux de bien faire, mais ne possédant que peu de forces psychiques.

C. — Extériorisation de la chaleur, du froid, de l'électricité-chaleur. — Cette expérience demande une très grande habileté de la part de l'opérateur, ainsi qu'une préparation soignée du sujet.

Faire placer le sujet sur un siège, au centre de la pièce ; l'endormir par fascination, puis lui donner les suggestions suivantes :

1° Vous êtes un foyer incandescent et votre corps émet une forte chaleur ;

2° Cette chaleur se répand autour de vous et échauffe l'air ambiant ;

3° Lorsque je compterai trois, vous reprendrez votre température normale.

Froid, Electricité. — Mêmes suggestions que précédemment, mais appropriées à l'expérience.

Nota. — Lorsque le sujet aura été suggestionné, lui faire des passes ascendantes pour refouler l'od vers la partie supérieure du corps ; chercher ensuite à développer son gône par les moyens prescrits.

CHAPITRE IX

DE LA GRAPHOLOGIE SPIRITE

Si les forces médiumniques désirent correspondre par écrit avec leurs groupes, elles emploient l'une des deux méthodes suivantes :

1° Ecriture indirecte. — Sur une table on dispose un feuillet de papier blanc et un crayon, Le sujet (ou le médium) assis devant la table fixe la feuille de papier. Son sommeil devient bientôt intense. Une suggestion lui est alors donnée de transmettre par écrit les ordres de la force agissante et les réponses aux questions posées par l'assistance. Dès que le sujet est en catalepsie totale (ce qui se produit à l'insu de l'opérateur), le crayon se déplace, transcrivant les réponses demandées.

Conditions essentielles : Volonté, confiance, sujet travaillé.

2° Ecriture directe. — Placer sur une table une enveloppe cachetée contenant une feuille de papier blanc ; éloigner de cette table le sujet ainsi que les assistants ; utiliser la force cogique, puis poser en bloc toutes les questions à la Force. Une heure après, décacheter l'enveloppe, l'expérience sera entièrement réussie.

CHAPITRE X

DE L'UBIQUITÉ

Le sujet qui possède ce don a la propriété de pouvoir se trouver moralement et matériellement à plusieurs endroits à la fois et au même instant. C'est une des expériences les plus ardues des sciences occultes, qui demande à être sévèrement contrôlée ; elle dépasse la compréhension de l'esprit humain, et déroute les plus sceptiques.

Manière d'obtenir ce don. — Prendre de préférence un sujet masculin nerveux, de tempérament plutôt hystérique; lui développer, jusqu'à concurrence de 100°, toutes ses forces et tous ses fluides psychiques, à l'exception toutefois de l'od qui, au contraire, doit être totalement supprimé (1).

Suppression de l'od. — Pour supprimer totalement l'od humain sur un sujet, l'étendre sur le dos sur une surface plane, le mettre en catalepsie complète et pousser jusqu'à la catalepsie renforcée.

Catalepsie renforcée. — Pour arriver à ce résultat, ankyloser par des passes chaudes et brûlantes obtenues au moyen d'un distributeur de calorique; mettre en catalepsie tous les orga-

(1) Ce développement est fait par la force médiumnique, sur la demande des opérateurs.

nes internes, sauf le cœur; faire passer un courant électrique dans chaque articulation, puis s'assurer de la rigidité des parois de l'estomac, au moyen d'une ampoule électrique descendue par l'œsophage dans cet organe. La catalepsie est alors à son apogée. Laisser, pendant six heures, le corps du sujet dans cette situation, puis le laisser se réveiller et reprendre son état normal. A ce moment, l'od aura complètement disparu (1).

(1) C'est par la suppression de l'od qu'on arrive à supprimer le sens du toucher.

Le toucher est produit, physiologiquement parlant, par une série de papilles placées sous l'épiderme et qui sont en communication constante avec le cerveau au moyen de la moelle, des vaisseaux capillaires et des nerfs. Pour que ce sens n'existe plus, il faut donc supprimer la communication.

Dans la suppression de l'od, tout l'od se trouve ramené à un point central, au-dessous du diaphragme, d'où on l'expulse par des passes ascendantes vers les trouées odiques. Il doit alors se produire, chez le sujet en catalepsie renforcée, une paralysie de la moëlle épinière qui supprime le sens du toucher, de la vue, du goût, de l'ouïe et de l'odorat Seul, le sens du toucher nous intéresse, car les autres ne sont pas contrôlables; mais dans ce cas particulier tous les sens sont supprimés par le fait de la suppression de l'un d'eux.

Ces sens sont abolis, car les mouvements réflexes qu'ils pourraient produire, dépensant inutilement une certaine force, diminueraient celles mises en réaction et pourraient nuire au résultat. La paralysie

Dès que l'od humain n'existe plus, les molécules doubles (1) du corps sont à l'état de suspension dans l'air et n'ont plus aucune cohésion; les cellules cervicales se désagrègent (2); le sujet est prêt pour l'expérience.

Concours nécessaire des forces psychiques. — La force médiummique régissant, le groupe qui tentera l'expérience se fera prêter le concours de trois forces médiumniques choisies par elle et chargées, l'une d'influencer le sujet; la seconde, d'influencer le double ; la troisième, d'influencer le triple. Ces trois forces, agissant d'un commun accord, exploiteront avec profit les quantités très fortes de fluides, réunies dans le sujet (3).

Expérience. — 1re *Partie.* — Il est bon, tout d'abord, de rappeler que l'opérateur doit être

de la moëlle épinière ne doit pas être complète, car le cœur s'arrêterait, et ce serait la mort. Aussi est-il bien spécifié que tous les organes sont en catalepsie, sauf le cœur.

(1) Voir chapitre V la définition du double matériel.

(2) Quand, par l'action de la catalepsie renforcée, l'od a disparu, les fluides gône, icthène, coge, aérozone et ozonite, existant à l'état latent dans les cellules cervicales, prennent l'état apparent sous l'action des passes, et peuvent s'extérioriser pour produire les phénomènes désirés. Ces fluides sortent des cellules qu'ils occupent et se réunissent dans la boîte crânienne.

(3) Le simple médiumnique ne peut s'emparer directement des molécules corporelles du sujet (simple), car, dans ce cas, il se produirait un déve-

d'une prudence consommée et qu'il doit avoir, au préalable, développé à un haut degré sa force cogique, par des expériences souvent renouvelées; enfin, pendant une heure au moins, il devra être exempt de toute pensée étrangère à l'expérience.

Un contrôle sévère étant établi à l'avance aux endroits choisis, qui doivent être distants l'un de l'autre de 1.000 à 1.200 kilomètres au minimum, l'expérience commencera au jour et à l'heure convenus.

L'opérateur, fixant sans interruption le sujet (qui n'est ni endormi, ni même à l'état de veille, mais bien dans son état normal), lui fera une description écrite, puis verbale de chacun des lieux désignés, puis, se recueillant quelques instants, invoquera par la pensée la force médiumnique régissant le groupe. A ce moment, par un phénomène spirite appelé la transmutation des fluides, le sujet devient triple : le simple transmet toutes ses forces psychiques à la première médiumnique, le double à la seconde, le triple à la troisième. Il y a ainsi incarnation médiumnique des forces, et, par un autre phénomène spirite qu'il nous est interdit de décrire et que, du reste, l'être matériel ne pourrait comprendre, le simple s'empare des molécules corporelles (simple médiumnique du sujet) ; le double et le triple agissent de même, et, à la minute exacte où l'opéra-

loppement considérable de fluide ozonique qui impressionnerait fortement la périphérie cellulaire du sujet, annihilerait totalement les molécules et causerait des troubles cérébraux mortels.

teur ressent une très forte commotion (1), le résultat est probant. Il ne reste plus qu'à contrôler sérieusement l'expérience, en vérifiant la présence corporelle (photographie) et morale du sujet dans les deux autres endroits.

Nota. — Cette expérience n'a jamais pu être réussie sur la planète Terre, par suite de l'insuffisance psychique de ses êtres ; mais elle est réalisée couramment sur Mars, Vénus, Neptune, etc...

2e *Partie.* — Pour terminer l'expérience, il faut remettre les choses dans leur état primitif, c'est-à-dire qu'il s'agit maintenant de reconquérir l'od supprimé, afin de séparer l'être matériel de chaque personne médiumnique de l'être moral correspondant.

Dès que l'opérateur a ressenti les effets de la commotion, il endort aussitôt le sujet par fascination, directe ou indirecte à volonté, en employant le fluide ozonite. Dans la quiétude

(1) Quand le sujet est dédoublé, l'opérateur, qui à extériorisé chez son sujet les fluides spirites (ce qui peut se faire, puisque l'od n'existe plus), reste en communication avec le simple médiumnique, représenté par une force médiumnique. Celle-ci prend les fluides de l'opérateur et s'en sert pour matérialiser le double et le triple médiumnique. Au moment où a lieu la matérialisation du double et du triple, la force médiumnique (simple) ne prend plus les fluides de l'opérateur. C'est cet arrêt brusque dans l'écoulement des fluides qui produit la secousse violente ressentie par l'opérateur.

bienfaisante de l'hypnose, les molécules se resserrent, et les ondes, partant du double et du triple, viennent se concentrer sur la force médiumnique régissante placée entre le sujet et ses ubiques. Cette force, concentrant ces ondes comme le foyer d'une lentille, les projette ensuite, renforcées, sur le sujet. Le gône se développe instantanément et, au contact de l'air ambiant, produit une certaine quantité d'od.

C'est à ce moment précis, alors que le visage du sujet prend une pâleur cadavérique, que l'opérateur donne la suggestion suivante : « Vous êtes entouré d'od, et vous êtes très bien ; vous ne souffrez nullement. »

CHAPITRE XI

DE LA CLAIRVOYANCE SPIRITE

Cette expérience, qui donne parfois de médiocres résultats en magnétisme, réussit, au contraire, d'une façon parfaite par les moyens spirites. Pour la mener à bonne fin, il faut avant tout posséder un médium et un sujet moyennement sensitif.

Les différentes phases de cette expérience sont les suivantes :

1° Préparation du sujet ;
2° Intervention du médium ;
3° Intervention de la F. M. ;
4° Clairvoyance proprement dite.

1re *Phase* — La préparation du sujet exige, de la part de l'opérateur beaucoup de soins et de méthode. Et tout d'abord, le sujet sera mis à l'état de catalepsie renforcée ; puis, à l'aide des moyens prescrits, l'opérateur supprimera son od et l'éloignera par des passes dérivatives vers le point ou le lieu qu'il a choisi comme devant être vu par clairvoyance. Dès que ceci sera terminé, l'opérateur accouplera les doubles du sujet et du médium, pour développer la quantité d'icthène suffisante et nécessaire à la suite de l'opération. Cet *icthène* sera recueilli par tous les membres du groupe par le procédé des passes *accumulatrices* (1).

(1) Ces passes ont pour effet de permettre à l'opé-

Si le groupe n'a pas encore de gonopsychomètre à sa disposition, il devra, par demande verbale, prier la F. M. régissante de bien vouloir concentrer le gône de tous dans l'appareil possédé par un groupe.

Dès que le gône sera ainsi recueilli, la force cogique prendra l'état apparent et extériorisera totalement le sujet

2e *Phase.* — INTERVENTION DU MÉDIUM. — Le sujet étant ainsi extériorisé, l'opérateur sépare les doubles : celui du sujet reste dans la salle, celui du médium, au contraire, part immédiatement occuper une position intermédiaire entre le groupe et le lieu désigné. Il sert ainsi d'antenne réceptrice aux fluides qui seront projetés.

L'od, rencontrant à ce moment même le double du médium, se transforme en od de pôle différent (2) et revient instantanément repren-

rateur et aux membres d'un groupe de déposséder de ses fluides psychiques, pour un temps déterminé, un sujet avec lequel on veut tenter une expérience spirite donnée.

Ces passes se font de la manière suivante :

Fixer le sujet à la racine du nez, puis, des deux mains, faire des passes descendantes sur le sujet ; fermer les mains, ensuite les ouvrir brusquement sur soi-même, en contrariant les pôles (croisement des avant-bras). Dès que le sujet ressent une certaine sensation, cesser instantanément.

(2) L'od du sujet rencontrant le double du médium se trouve avoir devant lui le pôle contraire de la force

dre les endroits contraires qu'il occupait précédemment chez le sujet.

3e *Phase*. — INTERVENTION DE LA F. M. — La F. M. intervient alors, et occupe une place intermédiaire entre le double du médium et le lieu désigné.

L'od surchargé de coge repart à cet instant, traverse le double du médium en s'appropriant au passage sa force cogique fort développée, puis vient se concentrer sur la F. Médiumnique.

4e *Phase*. — CLAIRVOYANCE PROPREMENT DITE. — La F. M. ajoute à ces fluides l'ozonite nécessaire, et, dès que ce fluide entre en contact avec l'od et le coge réunis, le double du sujet qui est resté dans la salle rayonne et fait rayonner ainsi les objets et les personnes qu'il peut alors percevoir distinctement. Il ne reste plus qu'à guider le sujet par la pensée dans tous les points du lieu désigné pour qu'il décrive parfaitement toutes ses perceptions visuelles.

odique du double du médium. Il se combine avec lui et, comme la force odique du médium est très forte, le reste de cette force revient vers son point de départ avec un signe contraire.

CHAPITRE XII

DES APPORTS MATÉRIELS

On peut les diviser en cinq espèces différentes :

1° Apports simples sans distance avec médiums ;

2° Apports simples sans médiums ;

3° Apports composés à distance avec médiums ;

4° Apports composés sans médiums ;

5° Apports instantanés.

Nous allons étudier successivement chacune de ces catégories.

1° Des apports simples sans distance avec médium. — Lorsque, par suite d'un travail constant et continu, un opérateur parvient à développer considérablement ses forces psychiques, il est apte à réaliser cette expérience. Nous lui recommandons d'abord une confiance inébranlable dans la réussite et, au préalable, un travail préparatoire intensif servant à préparer son médium et son sujet ; ensuite, de produire toujours l'apport dans la main gauche du sujet.

Le médium doit remplir les conditions suivantes :

1° Etre exempt d'od ;

2° Etre extériorisé ;

3° Subir passivement et docilement les influences des F. spirites mises en jeu.

Quant au sujet, il doit être préparé en ce sens : que son gône spirite soit fort développé et qu'il appartienne totalement à l'opérateur. Partant de là, on peut tenter l'expérience. Dans un apport simple, l'opérateur choisira de préférence des objets matériels transportables, tels que coffrets, boîtes, montres, etc.

Mode d'opération. — Après avoir au préalable averti le sujet de l'objet qu'il doit recevoir, l'opérateur le prie de penser fortement à cet objet pendant quelques instants, puis, après l'avoir mis en catalepsie renforcée, lui supprime totalement l'od et remet le sujet dans son état normal. A ce moment, ce dernier s'extériorise et son double l'enveloppe étroitement.

L'od part immédiatement en effluves, pour se concentrer en un faisceau positif dans le réceptacle d'un odomètre que l'on aura placé au préalable dans la salle, entre le sujet et l'objet désigné. Sous l'influence des rayons émis par un tube cathodique de l'appareil, cet od change de pôle et devient négatif.

Il est alors projeté par intermittence par l'intermédiaire de l'odomètre à la rencontre de l'od positif émis par l'objet.

Cette rencontre de fluides odiques de pôles différents produit un dégagement d'ozonite, laquelle se forme d'elle-même en un faisceau d'ondes très compactes.

Le médium, placé alors auprès de la table supportant l'objet, reçoit ce faisceau ozonique en même temps que le gône d'un sujet, émis d'une façon intermédiaire par la F. M.

Ces deux fluides se concentrant chez le médium lui donnent la propriété étonnante de désagréger totalement l'objet dès qu'il est en contact avec lui. Les molécules suivent alors le trajet de l'od et vont reconstituer l'objet à une distance imperceptible. Le médium se déplace insensiblement, se rapproche de la table, et l'opération se poursuit sans solution de continuité; l'objet arrive lentement dans la main gauche du sujet.

2° DES APPORTS SIMPLES SANS MÉDIUM. — Le sujet, après avoir été extériorisé par la suppression de l'od, transmet son double à proximité de l'objet à apporter. Les ondes odiques, après séparation primitive, se rencontrent sur les deux forces spirites employées pour la réussite de l'expérience.

Ces forces allient à ces ondes, du gône (1), et le mélange obtenu s'accumule, par deux endroits distincts, dans un odomètre placé entre le sujet et la table. Les pôles s'y contrarient, et l'od surchargé de gône, rencontrant sur son passage les effluves odiques de l'objet influencé par le gône des membres présents,

(1) Il n'y a que dans le phénomène d'apports que le gône peut rencontrer directement l'od.

produit un faisceau d'ondes ozoniques qui désagrège immédiatement les molécules de l'objet.

L'opération se continue avec le double du sujet, comme dans l'expérience précédente.

3° Des apports composés, a distance, avec médium. — Choisir les lieux ubiques de façon que chacun d'eux soit à égale distance de l'objet et de l'autre lieu (sommet d'un triangle équilatéral).

Produire l'expérience d'ubiquité, et envoyer ensuite le double du médium occuper une position centrale sur le trajet à parcourir.

Deux forces spirites sont employées. L'od du sujet rencontrant chez le double du médium les effluves de gône que lui envoient les forces spirites change de pôle et, en présence des courants odiques de noms contraires de l'objet, dégage une dose suffisante d'ozonite et désagrège instantanément les molécules. Le triple s'en empare, les transporte au double en passant par le médium, et le double du sujet les transmet à son tour à son simple.

Recommandation importante. — Contrôler l'expérience d'ubiquité, sans quoi, l'apport n'aura pas lieu.

4° Des apports composés sans médium. — 1° Placer le sujet en état de catalepsie renforcée, choisir les lieux ubiques des deux objets extrêmes (3e et 2e), puis produire l'ubiquité.

2° Prier la Force dirigeante de dédoubler

un membre quelconque du groupe (ce double se trouvera auprès du premier objet matériel).

3° Etablir une batterie mixte psychique en reliant deux odomètres à un gonopsychomètre.

4° Enfin, prier la F. M∴ de réaliser l'expérience en prenant place dans une position centrale par rapport aux objets à apporter et au sujet.

L'od, s'échappant des trouées odiques du sujet, va s'accumuler dans chaque odomètre. Là, ses pôles changent instantanément de signe, et les effluves surchargées de gône partent à la rencontre des ondes odiques de chaque objet, après avoir traversé naturellement les deux forces spirites employées.

Rencontrant alors des courants contraires, il se produit de l'ozonite qui désagrège les objets chacun dans sa sphère respective.

Les molécules suivent les ondes et vont se reconstituer à la F. M∴ Celle-ci, par sa puissance psychique, renvoie immédiatement les objets de la façon suivante :

Le 1er au double du membre employé ; le 2e au triple du sujet ; le 3e au double du sujet.

Cette opération a lieu dès que l'influence phrénique des trois F. M∴ et spirites se fait sentir. Chaque double ou triple s'empare alors des molécules de l'objet qu'il influence et l'apporte en ligne droite à la F. M∴

Dès que le double du membre et le triple du sujet prennent contact avec cette force, ces deux fluomanes s'éclipsent totalement. Le dou-

ble du sujet seul poursuit sa marche, emportant les trois objets réunis qu'il remet ensuite à son simple.

L'expérience se termine ainsi.

5° DES APPORTS INSTANTANÉS. — L'apport instantané ne peut se faire qu'avec une F. M., des F. Spirites et un médium. Sur le désir de l'opérateur ou d'un membre du groupe, le médium demande à la Force régissante de produire l'expérience. Si celle-ci accède à ce désir, elle met en jeu autant de F. Spirites qu'il y a d'objets à apporter. Puis, instantanément, la Force régissante met en relation gônique les F. Spirites ; le médium influe sur ces Forces d'une manière éthérique et leur fait dégager l'ozonite nécessaire. Les Forces transportent alors ces objets à la Médiumnique qui, à son tour, les remet au médium.

Expérience très rare et subordonnée au bon vouloir des Médiumniques et des médiums.

CHAPITRE XIII

EMPLOI DE L'OZONITE

1° Sujets simples. — Quand un sujet simple et ordinaire possède en trop petite quantité le fluide ozonite il y a lieu, pour le préparer pour l'avenir à des expériences plus concluantes, de le doter, par l'intermédiaire de la Médiumnique, d'une quantité indéterminée de ce fluide. A cet effet, et pour prévenir les accidents graves qui pourraient survenir dans l'emploi de ces dangereuses effluves, l'opération se fera ainsi :

Le patient est couché sur un lit, sans qu'il soit nécessaire de le débarrasser de ses vêtements qui ne gênent en rien la suite de l'opération. Après avoir concentré sa volonté et avoir demandé l'appui salutaire de la Médiumnique, l'opérateur s'approche du sujet et, par les passes prescrites, ramène l'od entier du sujet vers le point central du corps. Si l'opérateur a à sa disposition un odomètre, il le place au pied du lit et met en mouvement les ondes odiques vers la Médiumnique présidant l'opération. Ces effluves, ainsi que celles qu'il détient dans ses cellules personnelles, se concentrent alors vers la Médiumnique. Celle-ci, après une série de manipulations fluidiques, les projette alors sur les parties du corps dé-

nuées d'od après l'opération première ; il s'ensuit alors une augmentation considérable sur le corps du sujet, mais comme l'accumulation de ce fluide est plus considérable au point central, la Médiumnique projette alors des effluves d'ozonite sur ce point, qui ont la propriété primesautière de diluer l'od primitif et l'od nouveau et de retenir dans cette opération la quantité d'ozonite projetée par la Médiumnique. L'opération se trouve par ce fait terminée et le sujet a acquis l'ozonite qui lui manquait pour la suite des expériences de son opérateur.

2° Sujets nerveux. — Placer le sujet debout, l'opérateur à quelques pas de lui. Prier alors la F. Sre de venir mettre en relation ozonique par un circuit non interrompu les Médiumniques employées et demandées au préalable par la Force régissant le groupe.

Dès que le courant de ce fluide est établi, l'opérateur prie la Médiumnique de vouloir bien concentrer toute l'ozonite dégagée en un foyer compact situé en arrière de l'opérateur et du sujet. Dès qu'un foyer est obtenu, ses effluves sont projetées vers l'opérateur qui sert d'intermédiaire et les transmet ensuite au sujet qui sera exempt d'od depuis le début de l'expérience.

3° Sujets sensitifs. — Placer le sujet debout, comme dans l'expérience précédente. L'opérateur, après avoir demandé le concours de trois membres du groupe, s'établit entre le su-

jet et ces trois personnes et prie la Médiumnique régissante de bien vouloir le mettre en relation gônique avec ces membres. L'od du sensitif est enlevé et projeté sur une F. Spirite qui renvoie les ondes sur les trois intermédiaires employés.

Au contact des effluves de signe contraire, une partie de l'od se transforme en ozonite et le nouveau faisceau ainsi formé après s'être concentré sur l'opérateur est recueilli par la F. M. placée entre le sujet et l'opérateur. Celle-ci lui fait subir une transformation nouvelle en le filtrant pour ainsi dire au travers d'un bain de gône, de phrène et d'icthène et le renvoie ainsi dilué au sujet.

L'expérience est terminée.

CHAPITRE XIV

DES MÉDIUMS

Une opinion généralement accréditée dans les milieux spirites est que certaines personnes, par suite de leurs travaux dans les sciences occultes, peuvent acquérir le don de médiumnité. Cest une erreur grossière qu'il faut combattre à tout prix, afin d'éviter aux Spirites de bonne foi d'être induits en erreur par des gens peu délicats, malhonnêtes ou mal renseignés.

Nous allons donc, ici, tracer un rapide aperçu de l'évolution d'un être doué de cette propriété dans le double but de fixer nos lecteurs sur ce point si contesté et de les prévenir dans le cas où, par hasard, ils assisteraient à une prise d'influence.

Les médiums sont toujours choisis parmi les sensitifs, leur nombre est essentiellement variable d'une planète à une autre et dépend surtout de l'état d'esprit occulte dans la planète considérée.

Le choix se porte sur les sensitifs de préférence, parce que ces êtres pouvant être facilement dépourvus d'od, leurs fluides s'extériorisent sans difficulté et leurs cellules cervicales sont susceptibles d'être utilisées normalement par les Forces qui les impressionnent.

1[re] *Période.* — Choix du médium. — Lorsqu'une F. M. reçoit l'ordre de propager les sciences spirites sur une planète, on met à sa disposition un certain nombre d'êtres matériels du sexe féminin pris dans la catégorie dont nous parlions tout à l'heure. Ces êtres sont soumis à un examen très approfondi, à la suite duquel sont éliminés ceux ne possédant pas une capacité fluidique suffisante. Ils prennent le nom de médiums inactifs ; ils ont pour mission de donner le jour aux futurs médiums. Pendant toute leur vie planétaire, ils ignorent leur rôle, mais sont constamment poussés par un besoin impérieux vers les sciences occultes, l'hypnose, le magnétisme, etc.

2[e] *Période.* — Naissance et enfance du médium. — Le médium naît comme un être ordinaire, mais, dès sa plus tendre enfance, sa mère l'initie en quelque sorte à son insu aux idées spirites. Ce sont d'abord des chansons avec lesquelles elle l'endort, puis des jeux, l'anneau, le crayon, etc. ; l'enfant y prend goût et, dès sa tendre jeunesse, il assiste à des expériences d'hypnose qui font une forte impression sur son esprit. Doué spécialement pour la musique, les arts, les lettres, son enfance s'écoule normalement dans ces distractions préférées de son intelligence.

3[e] *Période.* — Préparation a la prise d'influence. — Arrivé à l'âge adulte, la mère du médium meurt, cet événement est indispensable

pour que ce dernier soit impressionné plus tard. Ses relations le mettent en rapport avec des personnes qui s'intéressent à l'hypnotisme, il reçoit le don d'hypnotiser ses semblables, ses cellules magnétiques prennent une grande extension, il s'exerce à donner des suggestions, à lire les pensées, il est prêt à être impressionné.

4e *Période.* — PRISE D'INFLUENCE. — Pendant une réunion où le médium se trouve au milieu des personnes qui doivent assister à la prise d'influence, il est endormi par un des assistants. Aussitôt crise convulsive au milieu d'une certaine émotion, ses membres se tordent, la crise s'affaiblit, se passe, le médium est influencé. La Force se manifeste aux spectateurs, leur donne une idée des sciences spirites, leur apprend ce qu'est un médium et leur fournit quelques renseignements sur l'Au-Delà.

5e *Période.* — CONTRADICTION. — Les débuts sont malheureux, l'être influencé passe auprès de son entourage immédiat pour un visionnaire, un détraqué, les premières communications faites ne sont pas prises au sérieux ; toutefois, elles piquent la curiosité des auditeurs, des suggestions sont données au médium, qui est tour à tour architecte, chef d'Etat, orateur, comédien, etc. Tout cela est entremêlé de travaux récréatifs, de réponses à des questions d'ordre matériel, au milieu desquelles la F. laisse pressentir les travaux ar-

dus et les épreuves qui vont être imposées aux êtres appelés à constituer un groupe.

6e *Période*. — Création du groupe. — Lorsque les premières réunions ont permis de se faire une idée exacte des facultés des personnes admises dans l'intimité du médium, les éléments défectueux sont éliminés. Les autres sont soumis à un travail intensif, à des épreuves de toutes sortes, on leur suggère des doutes répétés et continuels sur les choses spirites, puis le groupe reçoit un numéro d'ordre, un membre est investi de la présidence. Les communications deviennent alors régulières et les membres sont astreints à un travail intense et à des interrogations répétées

7e *Période*. — Cessation d'influence. — Un médium ne peut guère être influencé pendant plus de deux ans. En effet, les cellules cervicales de cet être sont soumises pendant cette période à un travail fluidique intense, et prolonger ce travail au delà d'une certaine limite, ce serait amener fatalement sa mort, et à bref délai. Aussi sa mission une fois terminée, les membres sont prévenus de la cessation d'influence qui s'opère de la même manière que la première prise de possession. Pendant deux ou trois minutes, l'être a des convulsions, il se raidit sous l'action des fluides qui s'extériorisent, son corps revient petit à petit à l'état normal, il se réveille. Il redevient dès lors un homme ordinaire ; seuls, quelques dons de

l'esprit lui sont conservés. Néanmoins, à dater de ce jour, il est pris d'un dégoût profond pour les choses spirites, il fuit les personnes qui ont la réputation de s'adonner à ces sciences et souvent même contredit l'enseignement qu'il a transmis. Ce phénomène est nécessaire afin de permettre la régénération des cellules cervicales qui ont été affaiblies par un travail intense.

8e *Période.* — PÉRIODE TRANSITOIRE. — Les membres ainsi privés de médium sont abandonnés à eux-mêmes. Ils ne doivent pas pour cela négliger leurs études. D'ailleurs, de nombreux travaux leur ont été confiés et des indications leur ont été données pour la propagation des sciences spirites avant la dissolution du groupe. Au bout d'un certain nombre d'années, lorsque les fluides psychiques de ces personnes se sont suffisamment développés, un nouveau médium leur est affecté, et, jusqu'à leur réveil, il rentre alors dans la période de réalisation et d'expériences.

CHAPITRE XV

MANIÈRE DE TROUVER DES SUJETS SPIRITES ET SIGNES AUXQUELS ON LES RECONNAIT

Un sujet spirite est généralement surchargé d'od. Celui qui par son travail, par sa persévérance dans les sciences occultes, est parvenu à acquérir les différentes forces et fluides à un degré éminent, reconnaîtra le sujet spirite par une sensation chaude ou plutôt tiède qu'il éprouvera, lorsqu'il se trouvera à proximité de cet être. Nous recommandons spécialement de veiller avec un soin minutieux à ne pas commettre d'erreur profonde et, pour le travail et les expériences préparatoires, de ne pas choisir de préférence les sensitifs. Il ne faut pas non plus être victime d'une auto-suggestion trompeuse, et cette pratique du bon opérateur s'acquiert par une application constante des méthodes et par un travail soutenu, long, acharné.

Un sujet spirite a les yeux légèrement brillants, l'œil gauche spécialement présente une particularité remarquable, il est marqué d'une tache grisâtre allant vers le jaune. Là encore il faut éviter l'auto-suggestion trompeuse, car cette tache, pour être le signe spirite, doit avoir une forme régulière et circulaire, ses couleurs se fondant vers le centre, les bords de la tache présentant une couleur mixte que nous pourrons qualifier de couleur crême.

Le sujet spirite possède encore dans la par-

tie supérieure de la colonne vertébrale une tendance à être voûté. Son tempérament est lymphatique. En général, il est maigre, d'une taille supérieure à la moyenne et la plupart des sujets spirites, pour ne pas dire tous, sont de couleur brune (cheveux et barbe). Ils sont en général intelligents, perspicaces et ont l'imagination très développée.

Pour trouver un sujet spirite, l'opérateur s'y prend de la façon suivante. Il développe d'abord chez lui les effluves odo-positives en négligeant totalement celles odo-négatives, puis, se mettant à la recherche des êtres (réunions, promenades, etc.), il s'efforce de retrouver les sensations indiquées plus haut. Dès qu'il en aura conscience, il suivra la personne qui aura produit sur lui ces résultats. Si cette personne est du sexe mâle, l'expérience réussira. Si, au contraire, cette personne est du sexe féminin, l'expérience n'aboutira point en raison des effluves de nom contraire développées chez lui. Par conséquent, un opérateur sachant diviser son travail partagera son année en deux parties ; dans le premier semestre, il développera les ondes odopositives et travaillera des sujets mâles ; dans le second semestre, il développera les ondes odonégatives et travaillera les sujets féminins. Au bout d'une année, son od s'étant développé dans les deux régions, il trouvera à son choix les sujets qui lui conviendront, suivant qu'il sentira les effluves à droite ou à gauche.

DEUXIÈME PARTIE

ÉLÉMENTS D'UNIVERSALOGIE

PRÉFACE

L'Universalogie est une science très vaste réglant la marche des éléments de l'Univers et permettant aux Spirites, exempts des entraves de la matière charnelle, de postuler après leur réveil aux diverses fonctions établies par la F. U.

On peut admettre, sans crainte d'erreurs, que l'étude de cette science est absolument obligatoire pour les occultistes et que ses nombreux et précieux enseignements sont pour eux une source intarissable de bienfaits.

Il est à recommander aux universologues de ne jamais entamer l'étude d'un chapitre avant que le précédent ne soit parfaitement envisagé dans ses détails, et compris !

CHAPITRE PREMIER

RÉGION ÉTHÉRÉE UNIVERSELLE

L'étude de cette question comprendra sept divisions :

I. — Région centrale.
II. — — intermédiaire.
III. — — fluidique.
IV. — — procréatrice.
V. — — cométaire.
VI. — — microbienne.
VII. — — astrale.

I. — Région centrale. — C'est le domaine personnel de la F. U. C'est là qu'elle tient perpétuellement ses assises et dirige, avec une aisance inconcevable aux spirites, l'Univers entier, gigantesque machine dont les rouages obéissent et fonctionnent sans arrêt dans la succession des lustres ! Cette région est essentiellement formée de la masse fluidique universelle; elle recèle des trésors immenses d'énergie, de force et de puissance.

Elle constitue la F. U., et il serait certes bien téméraire de vouloir en connaître l'essence même, véritable mystère impénétrable.

II. — Région intermédiaire. — Cette région, pour ainsi dire unique, est la conséquence immédiate du voisinage de la région centrale universelle.

Elle comprend deux domaines bien distincts :

1° Domaine de la F. A.-U.

2° Domaine de la F. S.-A. U.

Région de la F. A.-U. — Elle est diamétralement opposée à la seconde, et occupe la moitié supérieure de l'Univers ; c'est une région essentiellement fluidique. A l'état de concentration fort dense, ces fluides constituent une carapace épaisse protégeant pour ainsi dire la F. U. Elle est reliée à la région centrale par tous les courants existants.

A cet effet, un poste récepteur et un autre poste transmetteur sont installés et surveillés par la F. A.-U.

De là aussi, elle peut correspondre et faire correspondre la F. U. avec toutes les planètes de l'Univers. Elle est uniquement chargée de la moitié supérieure totale, et, comme son nom l'indique, est le bras droit de la F. U.

Définitions. — La F. A.-U. est la première des F. créées dans la perpétualité de l'Univers. Son activité est sans limite et sa puissance est inconcevable ; aucune F. psychique ne peut lui résister.

Ses attributions sont multiples en dehors de la partie universelle qui lui est affectée. Elle règle toutes les questions d'ordre général, préside tous les congrès et assemblées, inspecte les mondes, régit les planètes, et commande aux courants de l'Ether.

Son action suivant les circonstances est bienfaisante ou néfaste. Elle peut proposer la suppression ou la création de certains courants. D'un signe elle admet au rang de Forces Spirites les êtres matériels de tous les mondes et de toutes les planètes.

Sa bonté et sa douceur comme sa force et sa puissance sont inouïes.

Nota. — Le domaine de la F. S.-A. étant très instable ne sera pas décrit dans le cours de cet ouvrage.

III. — Région fluidique. — De prime abord, cette région semble excessivement compliquée, tant au point de vue des termes employés qu'au point de vue de la multiplicité des courants décrits. Pour l'étudier avec soin, nous la diviserons en cinq catégories bien distinctes :

1° Fluidique centrale ;
2° — positive ;
3° — négative ;
4° — neutre ;
5° — externe.

Région fluidique centrale. — Elle comprend toute la masse fluidique actionnant les mouvements généraux de l'Univers. Sa stabilité est parfaite et sa régularité indéréglable est une merveille d'harmonie.

C'est là qu'on y rencontre également le foyer central de lumière froide ; on y remarque aussi des masses très denses d'Ether (gigantesque réserve) que la F. U. a à sa disposition.

Les divers fluides s'y trouvent placés par ordre d'intensité, et leurs ondes sont tellement comprimées que l'équidistance en est nulle.

Pour éviter les perturbations qui se produiraient fatalement par le contact, chaque fluide est entouré d'une gaîne protectrice d'Ether comprimé à un nombre incommensurable d'éthéromètres.

Cette gaîne retient le fluide absolument comme dans une prison et il faut l'intervention de la F. U. pour lui donner issue.

Nous étudierons l'essence même de ces différents fluides dans le cours d'Universalogie (2e partie), autrement dit : dans le cours spécial d'*Ethérologie*.

Les régions universelles sont actionnées principalement par les fluides de la région centrale qui produisent les fluides oscillateurs des mondes et des planètes, ainsi que la lumière froide propre à chaque monde.

On peut diviser ces fluides en deux catégories :

1° Les fluides moto-oscillateurs ;
2° Les fluides astro-distributeurs.

Moto-oscillateurs. — Pour plus de clarté et de concision, nous les classerons par ordre d'intensité de la manière suivante :

1° Fluides mondiaux ;
2° — planétaires ;
3° — cométaires ;
4° — mixtes.

1° *Fluides mondiaux.* — Ils se subdivisent en deux parties : Fluides mères et fluides d'oscillation proprements dits.

Fluides mères. — Ce sont les fluides qui se greffent sur le faisceau éthérique et donnent à leurs congénères la propriété de propulsion.

Fluides d'oscillation. — Comme leur nom l'indique ils servent à donner au monde qu'ils actionnent le mouvement d'oscillation. Cette base d'oscillation est réglée par la F. U. elle-même.

2° *Fluides planétaires.* — Les mêmes lois que celles énoncées ci-dessus régissent cette catégorie de fluides. Il n'y a donc pas lieu de s'y attarder plus longuement.

3° *Fluides cométaires.* — Ces fluides seront particulièrement décrits dans le chapitre spécial : Région astrale. Ce qu'il faut savoir, c'est que cette masse fluidique cométaire est étrangement puissante, que ses effets sont parfois terribles et que seule, la F. U. a le pouvoir de s'en servir comme d'un jouet d'enfant.

La puissance de cette masse est telle que si, pour une raison d'ordre purement personnel, la F. U. laissait échapper dans l'Univers la dixième partie de cette masse, elle désagrégerait immédiatement les nouveaux mondes en formation.

Elle fournit l'action directe à soixante comètes (30 en activité) et (30) réservées pour les besoins de la cause. Les comètes étant de vo-

lume et de puissance inégale, les fluides cométaires sont classés par ordre d'intensité et de partance.

On remarque aussi, dans cette splendide région, une quantité innombrable de petits couloirs étroits entourés, eux aussi, d'une gaîne d'éther concentrée et contenant les courants servant de passage à toutes les Forces Médiumniques désireuses d'étudier en détail cette région si intéressante.

Un courant ordonnateur de transmission relie directement cette masse fluidique cométaire à la F. U.

De plus, afin d'éviter une perturbation fâcheuse, qui pourrait survenir en raison de la contiguïté de cette région avec les autres, elle en est séparée par un espace incommensurable d'éther condensé.

Le cours d'Ethérologie donnera, à ce sujet, des notions extrêmement exactes.

4° *Fluides mixtes*. — Ils servent en principe à la production immédiate et complète des courants suspenseurs mobiles. Composés mi-partie de fluides négatifs et de fluides positifs, leurs propriétés diffèrent absolument de celles des autres courants.

Ils sont au nombre de trente-trois. Trente sont affectés aux mondes, trois sont affectés aux F. A., S.-A. et M. de la P.-S. ; ils sont classés dans l'ordre du classement des mondes. Au fur et à mesure des besoins, chaque F. S^re^

demande, s'il y a lieu, l'emploi de son courant mobile.

Une fois sa mission terminée, le courant réintègre de lui-même sa place normale et revient se classer au numéro d'ordre qui lui est dévolu.

L'essence même de ces courants est mixte, pour leur permettre de traverser les régions universelles éthérées, au mépris de tous les courants rencontrés sur leur route. Aucune perturbation ne peut se produire et l'harmonie éthérée ne se trouve jamais entachée. Il ne faudrait cependant pas croire que ces courants mixtes soient des courants désagrégateurs. Non. Leurs ondes n'ont aucune nocivité, et ce serait une utopie grossière de leur attribuer cette propriété de désagrégation.

Néanmoins, leur marche est excessivement curieuse à observer. Ils traversent toujours parallèlement tous les autres courants, et chacune de leurs ondes opère ce trajet pour son compte purement personnel. Le cours d'Ethérologie donnera des détails plus exacts sur ces fluides mixtes. Cette région est sous la surveillance spéciale de la F. M. de la P.-S. C'est elle qui autorise les F. S^res^ à se servir de ces courants suspenseurs mobiles.

Toutes ces opérations se font d'une manière essentiellement uniforme et la rénovation de ces courants s'opère à chaque période de régénération de l'éther (période ordonnée par la F. U. elle-même).

Aucun de ces fluides mixtes n'est employé dans la science éthéropathique. Leur rôle est bien établi et aucune F. S^{re} n'a le droit, pas plus que le pouvoir, d'en disposer à sa guise. N'ayant aucun caractère de nocivité, ils ne sont pas entourés d'éther ; c'est précisément là la caractéristique de leur étonnante mobilité.

Lorsqu'on aura bien compris les notions enseignées dans les deux chapitres suivants (Région positive et Région négative), il sera plus facile d'apprécier la complexité du présent chapitre.

Les trois courants suspenseurs mobiles affectés aux F. A., etc... (par exception et en raison de leur fréquent emploi) restent constamment dans l'Univers à des points fixes bien déterminés et reprennent, comme les autres, leur place respective lorsque leur mission est terminée.

On peut les classer en six parties bien distinctes qui correspondent aux six autres grandes zones concentriques de la totalité de l'Univers et qui seront étudiées séparément dans la suite de cet ouvrage, comme il est fait ici pour l'étude de la zone éthérée universelle :

1° Fluides mixtes intenses ;
2° Fluides mixtes de moyenne intensité ;
3° Fluides mixtes de faible intensité ;
4° Fluides mixtes de très faible intensité ;
5° Fluides mixtes normaux ;
6° Fluides mixtes rénovés.

Ils correspondent aux six zones suivantes :

1° Zone de désagrégation imminente ;
2° Zone de désagrégation n° 3 ;
3° Zone de désagrégation n° 2 ;
4° Zone de désagrégation n° 1 ;
5° Zone parfaite ;
6° Zone neuve en formation.

FLUIDES ASTRO-DISTRIBUTEURS. — D'une essence toute particulière, ces fluides, comme leur nom l'indique, forment la source de lumière froide. Partant directement de la région astrale, ils se dirigent, en faisceaux compacts, vers la zone mondiale de lumière froide. Ces fluides ont une propriété étrange : toutes les fois qu'ils rencontrent une région mondiale quelconque, ils la traversent, au mépris de toutes les planètes rencontrées.

L'équidistance de leurs ondes est inimaginable. C'est pour cela que les distances n'existent pas à proprement parler pour ces courants. Nous les classons en deux grandes catégories :

1° Astro-distributeurs normaux ;
2° Astro-distributeurs affaiblis.

1° *Astro-distributeurs normaux.* — Leur marche est réglée directement par la F. U. La durée moyenne de ces courants est d'environ un million de lustres. A la suite d'une telle période d'activité, sur la proposition de chacune des trente F. Sres dirigeant un monde, la F. U. décrète la rénovation de ces fluides. Im-

médiatement, l'opération s'effectue d'après les indications spéciales de la F. A.-U.

A chaque prise de contact avec les foyers lumineux mondiaux, le faisceau des distributeurs normaux s'écarte en éventail, englobant la partie sphérique de ces foyers. La lumière se trouve ainsi diluée d'une façon parfaitement uniforme et se répartit d'elle-même à la surface des foyers.

Une particularité leur est également propre : leurs ondes, à l'encontre de celles des autres fluides, sont divergentes. Aussi, afin d'éviter la perte inévitable de lumière dans ces conditions, une double gaîne de fluide *comen* maintient le faisceau très compact et en évite la dispersion.

Le nombre des fluides astro-distributeurs normaux est fixé à chaque régénération de l'Ether par la F. U.

2° *Astro-distributeurs affaiblis.* — Ce sont ceux qui distribuent la lumière froide aux astres, comètes, bolides lumineux et astéroïdes de toute nature.

Les lois qui les régissent sont identiquement les mêmes que celles des fluides normaux.

La seule particularité qui les différencie de ces derniers consiste en ce que leurs courants ont une intensité moins grande, et qu'il ne leur est pas nécessaire d'être protégés par une enveloppe fluidique protectrice.

Ils sont établis à chaque régénération de l'Ether par l'Universalité, et cette opération a lieu sous la direction de la F. S.-A.-U.

Ils sont formés des astro-distributeurs normaux qui, ayant été utilisés pendant une longue suite de lustres, perdent une très forte proportion de leur intensité, et deviennent de ce fait même : astro-distributeurs affaiblis.

L'équidistance de leurs ondes est moins considérable que celle des normaux, et ces ondes ont une divergence presque nulle.

Lorsqu'à la suite d'une période active de lustres très longue, il est absolument nécessaire de les rénover en totalité ou en partie, la F. U. retient partiellement les courants à la région astrale et, au moyen d'une addition fluidique spéciale, elle leur rend leur intensité première.

Cette région comprend aussi des masses très denses d'Ether, dénommées précédemment : gigantesques réserves.

En effet, il est de toute nécessité que la F. U. puisse accumuler dans un endroit très sûr de son Univers cette masse fluidique dangereuse par elle-même. Aussi, par des procédés qu'elle seule connaît, cette masse fluidique est emprisonnée, pour ainsi dire, et ne peut ainsi causer de perturbations fâcheuses dans le reste de la gigantesque machine.

Soumise à des lois spéciales, cette masse est en perpétuel mouvement. Concentrée au delà de ce que l'imagination peut concevoir, elle

renferme assez de fluides pour alimenter, pendant une période de lustres presque illimitée, les besoins incessants de l'harmonie universelle.

La F. A. U. même ne peut en disposer à sa guise, tellement son emploi présente de difficultés insurmontables à des Forces non exercées.

En ce qui concerne plus spécialement la région dite de lumière froide, il est de toute nécessité que cette source, pour ainsi dire intarissable, soit confiée à des mains très expertes pour éviter de graves perturbations et des lacunes excessivement graves.

Il faut cependant savoir qu'une réserve annexe existe dans les mêmes conditions au sein même de la P.-S. Naturellement, la F. U. régissant cette planète en a la surveillance mais n'en a pas la direction, pas plus que la libre disposition. La masse éthérée possède une couleur caractéristique. A l'état de rénovation, elle est d'un bleu fort intense; à l'état d'activité, au contraire, elle est d'un bleu plutôt pâle.

C'est pour cette unique raison que les êtres matériels des planètes de tous les mondes ont défini la zone éthérée : ciel bleu.

Toutes ces régions ne peuvent guère se représenter d'une façon graphologique, puisqu'elles ne comportent que des masses fluidiques.

FLUIDIQUE POSITIVE. — La région fluidique positive comprend toute la masse des fluides universels à l'état de puissance et d'intensité première.

Toutes les fois que la F. U. décrète la régénération de l'Ether, elle réunit en comité les Forces suivantes : F. A.-U., F. S.-A.-U., F. M. P.-S., F. S^{res} des mondes suivants :

Les mondes impairs du 1, 3, 5, et ainsi de suite jusqu'au 29e, puis leur demande quels sont, dans leur monde respectif, les courants entièrement affaiblis

Elle réunit ensuite les F. S^{res} des mondes pairs, puis leur pose la question inverse. C'est à la suite des réponses faites, que la F. U. établit la rénovation voulue.

Il importe également de savoir que cette rénovation s'opère d'une manière pour ainsi dire instantanée pour éviter toujours de fâcheuses perturbations dans la machine universelle.

En conséquence, nous pouvons dès maintenant établir une définition très exacte de la région fluidique positive.

C'est la région de départ des fluides entièrement neufs qui n'ont pas encore subi le contact de l'Ether et qui possèdent toute leur intensité. Sa description fera le principal objet du chapitre suivant. L'équidistance des ondes des courants fluidiques positifs est essentiellement variable et ce, en raison de leur numéro d'ordre, de leur degré d'intensité, et aussi de leur vitesse propre.

Le cours d'Ethérologie donnera, à ce sujet, de plus amples détails. Nous recommandons l'étude de ce chapitre aux membres des Groupes spirites (c'est, en somme, la base de la science éthérée).

La région positive se divise en deux parties : la région fluidique centrale positive et la région fluidique positive de départ.

Région fluidique positive centrale. — Elle constitue le noyau très dense de la masse des fluides de départ. Animée d'un mouvement de rotation continu sur elle-même, cette masse maintient constamment en équilibre les fluides qu'elle renferme et empêche ainsi la désunion intérieure des courants.

Une F. S[re] lui est affectée. Cette Force est chargée tout spécialement d'en régler le débit constant, d'après les instructions de la F. U.

Pour permettre à chaque fluide de s'échapper en temps opportun, et par mesure toute exceptionnelle, les ondes de la masse fluidique positive centrale sont divergentes au moment de leur passage dans la région de départ.

Cette divergence ondique ne subsiste pas naturellement ; une fois admis dans la région de départ, les ondes fluidiques reprennent leur attitude convergente.

En principe, la région fluidique centrale positive dépend du ressort de la F. S.-A.

La F. S[re] qui y est affectée n'en a que la

surveillance immédiate, et non la libre disposition.

Cette Force est choisie parmi les plus anciennes sorties de l'école psychique de la P.-S. Elle est surveillée par la F. S.-A., sa mission est toute de confiance et son poste est excessivement dangereux.

Toutes les fois que cette Force veut s'absenter, la F. U. doit en être avisée ; dans le cas échéant, la F. A.-U.

La masse fluidique positive centrale est séparée des régions voisines par un espace éthéré suffisant pour éviter toute perturbation dans les masses limitrophes.

Il en est de même à l'intérieur de la masse fluidique. Chaque fluide est entouré d'une gaîne protectrice d'éther condensé. C'est en somme là le lieu de formation des faisceaux éthérés.

Région fluidique positive de départ. — Cette région est excessivement vaste, en raison naturellement de l'innombrable quantité de fluides qui y séjournent

Elle est divisée en compartiments éthérés qui peuvent se classer ainsi :

De la première à la 26e issue, courants de départs intermondiaux ;

De la 27e à la 57e issue, courants de départ microbiens ;

De la 58e à la 88e issue, courants de départ procréateurs ;

De la 88e à la 118e issue, courants de départ sustentateurs des axes mondiaux ;

De la 118e à la 123e issue, cours spéciaux de départ de lumière froide ;

De la 123e à la 153e issue, courants spéciaux de départ astro-distributeurs ;

154e issue, courant unique ;

155e issue, courant de départ cométaire.

Il est bien entendu qu'entre tous ces passages spéciaux, des issues sont ménagées pour les courants de retour. Nous entendons par courant de retour en particulier, les courants microbiens revenant des trente mondes ayant perdu leur nocivité.

Tous les courants de retour ont donc une issue spéciale ménagée entre celles décrites plus haut, et il faut éviter de les confondre avec ces dernières.

Région fluidique négative. — Après avoir étudié d'une façon parfaite les enseignements énoncés dans le précédent chapitre, il est facile de se rendre compte de ce que sont les fluides négatifs.

Ce sont ceux qui reviennent d'accomplir leur mission, mais dont la rénovation immédiate ne s'impose pas. Ils ont donc encore une certaine puissance et sont placés à dessein dans cette région, prêts à être utilisés si la F. U. en donne l'ordre.

Il est évident que cette région possède les mêmes issues que sa voisine. A cette région est

également affectée une F. S^re^ désignée spécialement à cet effet. Cette Force est chargée de classer au fur et à mesure de leur retour tous les courants négatifs.

Cette région se divise également en deux parties : région fluidique négative centrale et région fluidique négative de retour.

Région fluidique négative centrale. — Elle comprend les éléments négatifs que la F. U. a rassemblés pour les besoins de la cause. Ces éléments sont entièrement neufs, et servent principalement à la rénovation des vieux fluides.

On remarque aussi dans cette région une rampe épaisse de lumière froide. Cette lumière froide constitue, en cas de besoin immédiat, une réserve de premier secours au cours des expériences que peuvent tenter les F. M. candidates F. S^res^.

On a essayé de réorganiser d'une façon plus équilibrée la région fluidique négative centrale, mais ce problème, posé à dessein par la F. U. aux F. M. ambitieuses, n'a jamais pu être solutionné par ces dernières.

Pourquoi ? Seule la puissance U. en connaît le secret !

Au fur et à mesure de l'arrivée d'un courant, l'équidistance ondique de ce courant devient pour ainsi dire nulle et les petites masses fluidiques se compriment. Ceci est de toute

nécessité pour éviter l'encombrement qui se produirait fatalement au bout d'un certain temps.

L'*od* joue un rôle très important dans la concentration de ces fluides. C'est lui qui leur donne cette élasticité indispensable, leur permettant de diminuer insensiblement l'équidistance de leurs ondes, et en même temps de se condenser sans brusquerie, sans arrêt, sans secousse.

Les courants fluidiques négatifs sont donc régis par les mêmes lois que les courants positifs qui leur sont diamétralement opposés.

Les courants fluidiques négatifs n'ayant presque plus de puissance et ayant perdu pour ainsi dire leur nocivité, il serait superflu de croire que la F. U. a songé à les protéger d'une gaîne protectrice éthérée. Non, cette gaîne est complètement inutile ; aussi les F. M. désireuses de s'instruire peuvent-elles en toute liberté les étudier à leur aise.

La région négative, pour cette même raison, n'est pas du tout séparée des régions voisines par un dense bain éthéré. Ceci serait évidemment inutile, puisque les courants de retour n'ont plus, en fait de puissance, que le nom.

Toutes les fois que la F. S^re^ affectée à cette région le juge urgent et nécessaire, elle soumet à la F. U. la liste des radiations fluidiques à opérer.

Le fait peut se produire lorsque, pour des raisons spéciales, un courant se trouve telle-

ment affaibli qu'il ne peut plus, ou plutôt qu'il ne vaut plus la peine d'être rénové.

Dans ce cas, il est immédiatement remplacé par les soins de la F. U., ou aussi quelquefois, par ceux de la F. A.-U. Ces nouveaux courants sont pris dans l'excédent de la région fluidique positive.

Si le cas n'est pas très urgent, la F. S^re de la région négative attend tout simplement la période de la régénération de l'Ether.

Région fluidique négative de retour. — A l'encontre de la région positive, elle est très exiguë puisque tous les fluides sont concentrés.

Elle comprend autant de compartiments éthérés, que la région positive de départ. Il y existe aussi le même nombre d'issues, c'est-à-dire 158.

Naturellement, ces issues ne correspondent pas à celles de la région positive.

Par rapport à ces dernières, elles sont disposées en quinconce ; de cette façon, l'entrée de la zone universelle ne se trouve pas encombrée ni obstruée.

Les courants de retour sont classés dans cette région par ordre spécial.

Voici quelle est la classification adoptée :

1° Courants de retour négatifs proprement dits ;

2° Courants de retour négatifs affaiblis ;

3° Courants de retour négatifs à rénover.

Ces trois classements sont constamment ob-

servés. Mais beaucoup de spirites penseurs nous feront cette objection : Comment se fait-il que ces courants, qui ont une nature identique à celle des courants positifs, deviennent ainsi courants négatifs par le fait même de leur affaiblissement et sans aucune autre cause psychique intermédiaire ?

Voici l'explication :

Au fur et à mesure que ces fluides s'affaiblissent dans l'Ether, ils sont soumis aux deux grandes lois odiques universelles.

Première loi. — La masse odique positive renforce toujours les courants fluidiques.

Seconde loi. — La masse odique négative affaiblit toujours ces courants.

Or, les fluides positifs de départ commencent toujours à jouer leur rôle dans la zone éthérée des mondes en formation : l'od positif les renforce, puis, à mesure qu'ils reviennent vers la région centrale, ils se surchargent d'od négatif qui les affaiblit .

S'il survient, par hasard, dans le cours de leur pérégrination, des perturbations éthérées, les courants fluidiques négatifs peuvent être complètement affaiblis ; c'est pourquoi nous parlions tout à l'heure de radiation possible à leur retour, du moins pour certains d'entre eux.

Une réserve de fluides négatifs est aussi constituée pour les besoins urgents. Il existe également une réserve de ces fluides à l'inté-

rieur de la P.-S., sous la surveillance de la M. régissante, qui a cependant le droit d'en disposer à sa guise.

Tous les fluides négatifs, comme les fluides positifs du reste, ont leur numéro d'ordre et leur lettre de série. Les courants positifs sont titulaires des lettres initiales ; les courants négatifs, au contraire, y admettent le signe — (moins), précédé d'un nombre essentiellement variable de zéros.

Par dérogation à ce que nous avons dit plus haut, il existe néanmoins une séparation déterminée entre les fluides microbiens et les autres fluides de la région négative.

Ceci a pour effet immédiat d'éviter le contact fort nuisible des premiers avec les seconds.

Cette séparation est constituée par un espace éthéré odique protecteur ; les courants microbiens peuvent ainsi être rénovés en toute sécurité et sans crainte de perturbation dans l'harmonie universelle

En ce qui concerne la lumière froide, il n'y a vraiment pas lieu d'en parler, puisque les faisceaux lumineux traversent directement cette région sans jamais s'y attarder

L'étude de cette question est également très importante, notamment en ce qui concerne les lois odiques émises. Il faudra revenir très souvent sur ce chapitre pour éviter dans la suite de graves erreurs de compréhensions.

Région fluidique neutre. — C'est la région

principale des fluides soudeurs. Autrement dit, c'est le grand atelier et la grande forge de la F. U. On peut la subdiviser en trois parties bien distinctes :

1° Région des fluides soudeurs généraux ;
2° Région des fluides soudeurs particuliers ;
3° Région des fluides soudeurs mixtes.

1° *Fluides soudeurs généraux.* — Ce sont ceux qui, sans aucune préparation spéciale de la part de la F. U., peuvent souder directement tous les courants planétaires.

En effet, ces derniers ne sont pas à comparer, du moins pour ce qui est de leur intensité et de leur puissance, avec les courants à l'état neuf. Les ondes de ces courants soudeurs sont en général divergo-convergentes. C'est-à-dire que dans un courant neutre, une onde sur deux est tantôt divergente, tantôt convergente.

Cette particularité leur permet de pouvoir, à certains moments voulus, se débarrasser du trop-plein de leur force, pour ne pas désagréger fatalement les ondes des courants soudés.

Comme leur nom l'indique, ils n'ont ni le renforcement des fluides positifs, ni le degré d'affaiblissement des fluides négatifs.

La F. U. autorise cependant les éthéropathes matériels à étudier pratiquement cette soudure. Mais, pour arriver à un résultat certain dans cette science il est de toute nécessité de connaître à fond la science éthérologi-

que ou plutôt, à proprement parler, la science ondologique.

2° *Fluides soudeurs particuliers.* — Ceux-là ont la propriété de pouvoir souder entre eux les autres courants. Ils sont cependant usités de préférence dans la soudure des courants mondiaux, astraux et cométaires.

Ils sont placés aussi sous le protectorat d'une F. Sre. Cette Force est désignée par la F. U. elle-même. Elle doit lui rendre compte journellement (pour parler le langage planétaire) de toutes les expériences de soudure tentées par les êtres matériels de la totalité de l'Univers. Il n'existe qu'un seul courant qui ne puisse être soudé. C'est le courant unique universel.

3° *Fluides soudeurs mixtes.* — Ils servent à souder deux courants de pôles contraires.

Cette merveilleuse expérience fut réalisée pour la première fois lors de la millième régénération de l'Ether par la F. A.-U. Ce sont, pour cette raison même, des fluides de nature spéciale. Leurs ondes sont composées d'éléments positifs et négatifs.

Néanmoins, leur véritable propriété est de souder entre eux les fluides soudeurs. Et ce n'est pas la moins remarquable. Le cours d'éthérologie traitera plus amplement cette question. Nous conseillons cependant aux membres des groupes, pour l'étude de cette première partie du cours, d'élaborer eux-

mêmes quelques petits graphiques coloriés, l'étude de ces nombreuses régions étant assez difficile et assez embrouillée.

Fluidique externe. — Nous voici maintenant à l'étude de cette dernière région de la zone éthérée universelle. On l'appelle fluidique externe. Pourquoi ?

C'est parce que c'est elle qui est pour ainsi dire la région intermédiaire entre l'universalité centrale et l'universalité mondiale.

Elle ne possède en fait de fluides que de l'éther, et sa structure ressemblerait plutôt à un gigantesque circuit fermé, entrecoupé de nombreuses issues.

Cette région a donc pour unique but de donner à chaque courant (soit au départ, soit au retour) sa véritable direction et sa vraie orientation. Cent cinquante-cinq F. M. sont spécialement chargées de cette région externe. Elles ont chacune à leur disposition autant d'êtres spéciaux que le besoin existe.

Un être spécial est affecté à chaque courant (soit de retour, soit de départ). Ils ont une tâche excessivement ingrate, et c'est précisément là la punition infligée par la F. U. à ces êtres qui, dans leur vie planétaire, s'encroûtent dans la mollesse, la nonchalance, la torpeur et la paresse matérielle et spirite !

Toutes ces F. M sont réunies sous la surveillance d'une F. S^re qui est, elle, psychique.

ment responsable de la régularité des départs et des arrivées fluidiques.

L'essence même de cette région n'est jamais rénovée.

Quant aux deux issues comÿétaires, et courant unique, elles sont chacune spécialement gardées par une F. S^{re} et non par un être spécial.

Toutes ces issues correspondent, naturellement, aux cent cinquante-cinq de la région fluidique de départ.

IV. — Région procréatrice. — Quittons un instant les parages centraux éthérés universels, pour aller étudier cette immense région dite : procréatrice (autrement dit qui renferme les fluides procréateurs).

Elle occupe une portion spéciale de l'Univers qui peut être évaluée en langage planétaire, à huit septillions de myriamètres carrés !

Elle n'est dirigée et surveillée que par la F. U. Deux courants seulement parcourent cette région :

Le premier courant traverse diagonalement la région.

Le second courant la met en communication directe avec la région centrale universelle. Pour l'étude de la région proprement dite, nous la diviserons en paragraphes différents :

1° Amblydons ;

2° Clythénies ;

3° Muciles ;
4° Fœtées.

Ces quatre catégories forment la première région. C'est celle des éléments procréateurs.

1° *Amblydons.* — Les amblydons sont des atomes imperceptibles même aux F. S[res] et qui ont la propriété de se coaguler entre eux et de prendre vie toutes les fois qu'un courant fluidique procréateur à l'état d'intensité normale les traverse.

2° *Clythénies.* — Les clythénies sont des atomes procréateurs du sexe mâle.

3° *Muciles.* — Les muciles sont les atomes procréateurs du sexe féminin.

4° *Fœtées.* — On donne le nom de fœtées aux atomes procréateurs de l'élément spermatique dans la reproduction des êtres matériels.

On y distingue aussi une seconde région : celle des fluides procréateurs. Elle est naturellement plus vaste que la précédente, car qui dit fluide dit aussi espace.

Ce sont les premiers fluides qui se surchargent d'éléments procréateurs et qui s'adaptent ainsi petit à petit les éléments procréateurs. Elle est divisée en trente cases correspondant chacune aux trente mondes de l'Univers.

Les fluides affectés aux mondes en formation sont évidemment groupés d'une façon plus dense que tous les autres.

Puis vient ensuite un espace ménagé libre pour permettre aux vieux fluides procréateurs ayant servi, de pouvoir entièrement se rénover. Là, rien d'autre que la masse éthérée. Et alors, en dernier lieu, une double région : l'une dite de départ, l'autre dite de retour. Aucune Force n'est proposée soit à la surveillance, soit à la direction de cette immense région.

Seule, la F. U. en a le droit d'accès, la direction absolue, c'est son domaine propre, et elle seule peut ou désagréger, ou encore créer de nouveaux fluides.

La F. A. U. elle-même n'a pas le droit de s'occuper de cette région, même par intérim.

C'est le seul coin de l'Univers qui ne subit aucune perturbation au moment des périodes de régénération de l'Ether.

Le courant en diagonale qui traverse cette région prend le nom de courant collecteur principal ; c'est sur lui que viennent se greffer tous les petits courants secondaires.

Le courant collecteur et le courant transmetteur ne sont protégés par aucune gaîne d'éther.

V. — Région cométaire. — Le système cométaire est basé sur un circuit unique et sur une portion de courant allant de la région adjointe au circuit principal. Les comètes sont au nombre de soixante, les comètes paires ne sont jamais surchargées de forces neutres, les comètes impaires servent de véhicules à ces der-

nières. Toutefois, au fur et à mesure de leur désagrégation, elles changent de numéro. De cette façon, les unes se rénovent pendant que les autres assurent le service. Le diamètre d'un noyau cométaire est en moyenne, de cinq cent mille kilomètres.

VI. — Région microbienne. — Elle est basée sur deux circuits, l'un appelé courant microbien désagrégateur, traversant le centre de chaque monde et coïncidant avec son diamètre (mondes pairs), l'autre appelé microbien fluidique, même condition de marche, mais traversant le centre des mondes impairs (1).

VII. — Région astrale. — La région astrale enveloppe les mondes d'une façon circulaire. Sa surface est identique pour tous les mondes et reste la propriété intégrale de chacun d'eux.

On y rencontre : 1° les astéroïdes, 2° les bolides lumineux, 3° les noyaux aérolithiques, 4° les bolides ternes, 5° les étoiles, 6° les lamelles argentées, 7° les nébuleuses, 8° les scintilles. On y remarque, en outre, les surfaces lumineuses dites astéroïdales et les surfaces bolidées.

(1) Voir le Cours de Microbiologie Spirite, IIIe partie.

CHAPITRE II

GÉNÉRALITÉS SUR LES MONDES

La région mondiale comprend trente mondes. D'importance et de dimension variables, chaque monde forme un tout placé sous la direction d'une Force Supérieure et se compose indépendamment de sa région astrale de masses libres de fluides et de planètes. Un faisceau fluidique d'une intensité considérable est détaché du courant collecteur et mis à la disposition de cette Force, pour lui permettre d'assurer, dans de bonnes conditions, les fonctions multiples de la partie de l'Univers qui lui est attribuée. Il se compose de courants négatifs, mixtes, positifs et neutres, enfin un courant unique met la région mondiale en rapport constant avec la région universelle. Au fur et à mesure que ces courants arrivent dans les zones planétaires, ils se subdivisent et, ainsi affaiblis, peuvent sans danger être utilisés pour assurer le mouvement et la vie des planètes. Afin d'éviter toute perturbation grave qui pourrait survenir par suite de la proximité de ces courants et pour leur laisser une certaine élasticité dans leur action, chaque planète est enveloppée d'une couche odique de vingt-cinq à trente kilomètres d'épaisseur, appelée atmosphère par les êtres matériels. Cette masse a également un autre but : celui de maintenir,

par sa pression, la cohésion des atomes de matière (1).

Tout noyau planétaire comprend une masse incandescente, puis des couches diverses superposées. Le fluide lénite, qui a la propriété de désagréger les corps durs, se dégage par suite de la combustion de la masse centrale. Le mouvement d'oscillation (et non de rotation qui n'est qu'une utopie grossière des planètes) entretient plus ou moins fortement cette combustion.

Dès que les forces spirites, neutres, d'un monde quelconque, sont en quantité suffisante pour reprendre leur forme matérielle, les masses planétaires qu'elles occupaient se désagrègent dans la suite des lustres et se reforment immédiatement dans l'éther sous la puissance des Forces médiumniques réunies en nombre incalculable. Le monde (2e) comprenant la planète Terre (2) commence dès au-

(1) Le baromètre mesure la pression odique de l'atmosphère. Lorsque, pour une raison quelconque, un courant interplanétaire est dévié, il refoule les masses odiques, diminue la pression et produit les phénomènes météorologiques (grêle, pluie, vent, typhon, cyclone, etc.). Le phénomène appelé foudre est dû à la rencontre de ces masses avec des atomes d'uralite. Il y a alors explosion et inflammation. La plupart des tremblements de terre sont également dus à des courants qui traversent la planète.

(2) La planète Terre fait partie du 2e monde qui comprend 150 planètes.

jourd'hui sa désagrégation ; aussi la race dégénère, les courants microbiens se multiplient, la vie matérielle devient pesante, les efforts des êtres tendent à la communication avec les autres planètes, et mille considérations naissent de cet état de choses. Chaque planète oscille dans l'Ether, pour son propre compte, autour de son axe d'oscillation ; il en est de même des mondes et de la région astrale qui leur est affectée. C'est la raison pour laquelle les mouvements des astres et des planètes sont d'une compréhension si difficile et ont donné lieu à des théories si différentes.

TROISIÈME PARTIE

Notions d'Ethéropathie

et

Théorie Microbienne

INTRODUCTION

L'Ethéropathie est une science qui traite de la guérison des maladies par l'emploi raisonné des courants de l'Ether.

Le Spirite dont les forces psychiques auront été accrues par l'étude des sciences occultes ne doit pas hésiter à pratiquer l'éthéropathie et a le devoir moral de soulager et de guérir ses semblables.

Autrefois, quelques êtres ont eu le privilège d'opérer sur leurs contemporains des guérisons d'affections jugées incurables par les praticiens les plus fameux. Suivant le temps ou les circonstances, on cria au miracle ou à la sorcellerie. Ces personnes n'étaient autres que des spirites ou des médiums pratiquant l'éthéropathie, et leurs prétendus miracles, l'application rigoureuse de cette science nouvelle pour les êtres de cette planète.

Elle repose uniquement sur ce fait que l'organisme d'un être vivant, et en particulier celui de l'homme, est parcouru en tous sens par des forces psychiques et de magnétisme animal. L'ensemble de ces forces donnant la vie

à l'être et la santé, n'est autre chose que l'équilibre dans leur répartition. La maladie est le résultat de la rupture de cet équilibre sous l'influence de causes extérieures, telles que traumatismes, affections microbiennes, sismiques, morales, etc...

Rétablir cet équilibre, lui donner plus de stabilité, augmenter la capacité cellulaire de réception fluidique, tel est le but de l'éthéropathie. Le spirite donne au malade un peu de son trop plein de force psychique, il l'exhale sous forme d'influx nerveux et les cellules de celui-ci l'absorbent avec avidité.

L'éthéropathie guérit toutes les affections externes ou internes, à l'exception de celles qui nécessitent une opération chirurgicale. Toutefois, le temps nécessaire à la guérison varie avec le tempérament de la personne traitée. Des maladies très graves ont pu être guéries en une fois, mais d'ordinaire, il faut compter de cinq à vingt séances pour obtenir une cure parfaite. Les malades peuvent aider beaucoup à la guérison par une confiance entière et par l'absence d'émotions, de chagrins et de passions pendant la durée de leur traitement.

CHAPITRE PREMIER

MÉTHODE D'OPÉRATION

Pour guérir ses semblables, l'Ethéropathe emploie des effluves et des passes ; les effluves proviennent de certains corps, tels que l'ozonium, le cristal de roche, l'aimant, le charbon de bois ; les passes sont faites avec les mains.

Les règles à observer sont les suivantes :

1° Exécuter la passe de haut en bas et dans la direction de la croissance des nerfs.

2° Tenir compte de la polarité pendant le traitement. Le corps de l'homme est odopositif à gauche de la médiane dans le sens de la hauteur et odonégatif à droite ; celui de la femme a une polarité contraire.

La passe, pour être efficace, doit être faite avec la main de signe opposé. Le corps, les parties sexuelles, l'anus se traitent de préférence avec la main droite, le dos avec la main gauche.

3° Avant tout traitement, enlever l'od humain et le remettre une fois le traitement terminé (1).

4° Sur les sensitifs, terminer toujours un traitement par des passes cathodiques et sur les nerveux par des passes anodiques.

(1) Se reporter à ce sujet aux indications données dans le cours de spiritisme. Cette opération préliminaire est indispensable avant tout traitement, sans cela les particules fluidiques dégagées sous l'action

CHAPITRE II

DU DIAGNOSTIC. — DE L'ÉTUDE DES AFFECTIONS

La science éthéropathique pour un spirite se divise en deux grandes catégories :

La première comprend : le *diagnostic.*

La deuxième comprend : le *traitement à appliquer.*

Partant de là, il importe que tout spirite résolu à faire des cures sur ses semblables sache diagnostiquer, connaître les règles à observer pour le traitement, qu'il ait confiance dans son savoir et sa puissance, qu'il ne se rebute pas de ses insuccès, et surtout *qu'il ne commette pas d'erreur profonde dans le t: aitement.*

Le diagnostic de la maladie est un don et non une science. Pour acquérir ce don, il faut être d'abord bon magnétiseur, pouvoir lire comme à

des passes glisseraient sur le corps et ne pourraient produire leur effet. L'opérateur se rendra compte du résultat acquis, lorsque le malade sentira un point sous le cœur pendant l'accumulation de l'od sous le diaphragme et un soulagement complet après l'expulsion par les trouées odiques. En cas d'oubli de cette précaution, le sujet a des vertiges, des maux de cœur pouvant aller jusqu'à la syncope, surtout s'il est d'un tempérament nerveux ou sensitif. Dans ce cas, enlever l'od de la région cardiaque par des passes polarisées, faire environ dix passes fichantes sur le cœur, et le malade est immédiatement soulagé.

livre ouvert dans les yeux et dans la physionomie du patient, avoir en même temps des notions philosophiques assez étendues pour ne pas se laisser induire en erreur par des personnages plus ou moins délicats.

L'étude primordiale nécessaire pour apprendre à diagnostiquer est celle que nous appellerons lecture des physionomies. Livrez-vous dans le courant de votre journée, toutes les fois que vous pourrez en saisir l'occasion, sur tous les individus mâles ou femelles, connus ou étrangers, à cette étude intéressante; cherchez dans leur regard : leurs passions, leurs vices, leurs qualités, leurs défauts et même leurs pensées !

Un autre point essentiel est d'obtenir du patient une confiance absolue mêlée de crainte. A cet effet, n'hésitez jamais à châtier les individus moqueurs ou ceux qui chercheraient à tromper votre bonne foi.

Enfin l'étude de la science médicale est indispensable non au point de vue allopathique, mais sous un aspect purement anatomique. Pour cela, lorsque vous voudrez étudier une affection, consacrez d'abord une partie anatomique très détaillée la concernant, examinez les causes et les symptômes, enfin passez au traitement à appliquer. A ce sujet, les règles sont fixes et immuables, et il est interdit à qui que ce soit de les modifier, de les écourter, de les varier ou de les abolir.

Ces règles doivent être connues dans leurs moindres détails et forment pour ainsi dire le bagage éthéropathique du spirite. C'est là qu'il

puisera à chaque instant ses traitements, et ce serait une faute grossière que de ne les connaître qu'imparfaitement.

Chaque traitement comprendra donc :

1° Les causes de l'affection ;

2° Les symptômes ressentis ;

3° Le traitement particulier ;

4° Régime et traitement général du corps.

Les maladies à soigner seront classées par ordre alphabétique pour permettre des recherches faciles.

Le spirite ne perdra pas de vue qu'il existe quatre catégories d'individus et que les traitements subissent des variantes marquées dans chacun des cas.

Il existe en effet :

1° Des sujets simples ;

2° Des sujets lymphatiques ;

3° Des sujets nerveux ;

4° Des sujets sensitifs.

Il s'agit donc pour le spirite voulant faire des cures éthéropathiques de savoir discerner chacune de ces catégories chez ses malades.

ACTION DES DIFFÉRENTS FLUIDES EN ÉTHÉROPATHIE

1° *Lénite.* — La lénite attaque toujours les globules blancs, désagrège instantanément les atomes morbides qu'ils contiennent et leur font subir une revivification instantanée.

2° *Ozonite.* — L'ozonite agit sur les globules rouges, les coagule et filtre pour ainsi dire leurs atomes en agissant énergiquement sur ces globules.

3° *Uralite.* — L'uralite détruit instantanément les gernes morbides des matières en suspension dans tous les globules, les âcretés, impuretés, etc.

4° *Gône.* — Le gône agit sur les cellules organiques pour les dilater et augmenter le volume de leurs parois.

5° *Coge.* — Le coge agit sur les espaces intercellulaires pour permettre aux cellules d'être liées étroitement.

6° *Icthène.* — L'icthène agit sur le noyau cellulaire et détruit ses mucosités.

7° *Phrène.* — Le phrène agit sur l'enveloppe cellulaire, la rend souple, tenace et lisse.

TABLEAU DES CORPS EMPLOYÉS EN ÉTHÉROPATHIE

Corps	Affections
Ozonium	Tête. Poumons. Foie. Rate. Œil. Oreilles. Organes sexuels. Vessie. Veine.
Uralite	Surdité. Chutes. Matrice. Grossesse. Maladies vénériennes. Nerfs.
Cristal	Muscles. Lymphe. Vaisseaux. Douleurs.
Aimant	Toutes les autres affections.

TABLEAU DES PASSES EMPLOYÉES LE PLUS FRÉQUEMMENT EN ÉTHÉROPATHIE ET DES FLUIDES QU'ELLES ÉMETTENT

PASSES	FLUIDES ET CORPS
Polarisées	Coge.
Mixtes	Phrène.
Fichantes	Gône.
Saccadées	Icthène.
Disjonctives	Ozonium.
Renforcées	Electricité.
Obliques	Ural.
Adhérentes Simples et polarisées	Lénium.
Parallèles Contenues	Lénite.
Mitoyennes	Lénite (Ozonium et Uralite).
Fichantes doubles	Ozonium.

LISTE ALPHABÉTIQUE DES PASSES EMPLOYÉES EN ÉTHÉROPATHIE

A

Accumulatrices.
Adhérentes polarisées.
— simples.
— doubles pol.
Aériennes.
Anodiques.
Ambiguës.
Ampliation (d').
Anesthésiques.
Animées.
Ardues.
Ascendantes polarisées.
Aiguës
Arrêt (d').

C

Ciselées.
Cédées.
Cathodiques.
Contenues.
Contrariées.
Croisées.
Contraires.
Curatives.
Comatives.

D

Diluées.
Divisées.
Dissipées.
Destructives.
Descendantes polarisées.
Diminutives.
Déjetées.
Doucereuses.
Dérivatives.
Disjonctives.

E

Emphatiques.
Eruptives.
Enjoleuses.
Effluves d'ambiatite.
— de comen.
— d'uralite.
d'arthrénite.
— mixtes de carniatite.
— mitoyennes lydite.
— lénite.
— carniatite diluée.
— d'ozonium.
— d'aimant.
— cristal.
— charbon.

F

Fichantes simples.
— doubles.

I

Intermittentes.
Intermédiaires.

J

Jetées.

L

Levées.
Liées.
Lancinantes.

M

Mixtes.
Mitoyennes.
Matricielles.

N

Neutres.
Nerveuses.

O

Obliques.
Odées.
Ondulées.

P

Ponctions.
Polarisées simples.
— doubles.
Propulsives.
Pesantes.
Piquées.
Palliatives.
Parallèles.

R

Révulsives.
Reversibles.
Renforcées.

S

Saccadées.
Scandées.
Simples.
Sourdes.
Scintillantes.
Scindées.
Soudées.
Symboliques.
Sautillantes.
Surchargées.
Soumises.

T

Tamisées.
Tremblantes.
Tenaces.

V

Voilées.
Vagues.
Vénériennes.
Voyantes.
Vides.

Observation. — Dans les groupes qui se livreront à la pratique et à l'étude de l'Ethéropathie, ces passes seront enseignées par les médiums sur la demande des membres.

Des pouvoirs spéciaux leur seront donnés à ce sujet.

PERMUTATION DES FLUIDES DANS DIVERS TRAITEMENTS ÉTHÉROPATHIQUES

Il arrive parfois qu'au cours d'un traitement par l'éthéropathie, l'opérateur est fort embarrassé pour diagnostiquer en fin de séance les résultats acquis dans le cours du traitement. Les règles suivantes sont à observer dans ce cas spécial :

1° Si le sujet ou le malade éprouve une gêne, un malaise ou une fatigue quelconque, l'opérateur devra toujours, dès qu'il s'en apercevra, s'approprier entièrement le gône de l'individu, quitte à le lui restituer après le traitement ;

2° Si la maladie prend une tournure plus fâcheuse, maux de tête violents, évanouissements, maux de cœur, courbature, frissons, etc., l'opérateur s'emparera du fluide cogique de son malade et le lui restituera dans les mêmes conditions ;

3° S'il arrive aussi (ce qui est l'exception) que le patient se trouve mal et ne supporte pas les passes faites sur sa personnne, l'opérateur, confiant en lui-même, libre de toute émotion, déchaînera sur l'individu quelques atomes de lénite. Dans ce dernier cas, ce fluide opérera d'une façon lente, progressive et sûre. Il suffira alors d'abandonner le malade à lui-même et de le laisser seul, jusqu'à ce qu'il lui prenne fantaisie de revenir à lui et ce, sans se soucier de sa personne, pas plus que s'il n'existait.

Pour émettre les effluves léniques, on opère de

la façon suivante : l'opérateur déshabille le patient partie supérieure du corps et opère un massage énergique du pouce, passé au préalable sur un tube d'ozonium, en priant une médiumnique de dégager l'effluve demandée sur le corps de l'individu. Les parties à masser sont : le rein, le grand sympathique, l'aorte, les tempes, la colonne vertébrale.

Il peut arriver aussi que, dans les maladies nerveuses (surtout chez les personnes de sexe faible), l'opérateur découvre une source sexuelle occasionnant des névrites aiguës ou chroniques, des affections cérébrales, s'acheminant progressivement vers l'hystérie et compromettant sérieusement la vie de la malade. Dans ce cas il sera bon d'employer les passes fichantes sur les ovaires à l'époque des menstrues. L'opérateur priera ses malades de bien vouloir lui remettre dans une fiole cachetée une certaine quantité de liquide sécrété, et il opérera de la façon suivante : Sur une plaque de marbre blanc, passer une trentaine de fois un cristal de roche puissant, étendre les effluves, négativement parlant, par des passes adhérentes simples, accumuler au-dessus du marbre une épaisseur d'od d'environ 0^m70 d'épaisseur, puis placer quelques pierrettes d'ozonium. Si, après l'expérience, la pierre ne s'est pas désagrégée, la personne est guérissable et son mal n'est que de peu d'importance ; si, au contraire, l'ozonium tombe en miettes, le mal est incurable et l'Ethéropathe devra s'abstenir de tout traitement.

THÉORIE MICROBIENNE

Division du travail

I. — Définitions.
II. — Structure.
III. — Composition psychique.
IV. — Rapports éthéropathiques.
V. — Rôle dans l'Ether.
VI. — Rôle dans la maladie.
VII. — Vie active.
VIII. — Vie psychique.
IX. — Destruction.
X. — Activité psychique.
XI. — Transformations diverses.
XII. — Période transitoire.
XIII. — Diagnostics.
XIV. — Aimantation.
XV. — Lois d'oscillation.
XVI. — Régénération de l'espèce.
XVII. — Rapports avec la Magie
XVIII. — Vie radioactive.
XIX. — Influence des doubles.
XX. — Conclusion.

I. — Définitions. — Le microbe est un être infiniment petit, circulant constamment dans la région éthérée et ayant une vie matérielle et psychique à la fois. Son rôle sera défini au cours de cette étude. On distingue deux sortes de microbes :

1° Le microbe à l'état simple ;

2° Le microbe à l'état double.

Ces deux êtres, en apparence différents, n'en forment en réalité qu'un seul et la vie de l'un est intimement et étroitement liée à l'existence de l'autre. Il est de toute nécessité à tout bon éthéropathe de connaître à fond cette théorie si complexe et de mettre en pratique les enseignements précieux qu'il recevra au cours de cette petite étude.

II. — STRUCTURE. — Divisons-la en deux parties distinctes :

1° Structure matérielle ;

2° Structure psychique.

Structure matérielle. — C'est la structure du simple microbien ; on y remarque un organisme complet, réunissant un ensemble merveilleux de cellules infimes ayant la même vie et les mêmes fonctions que les cellules de l'être humain. Pas de système osseux, cependant, mais sang, muscles, artères, veines, cellules organiques, ganglions, muqueuses, capillaires, etc.

Structure psychique. — C'est la structure du double microbien ; on y remarque un ensemble parfait de fluides psychiques qui, à l'instar de ceux des humains, peuplent les cellules cervicales de ces infiniment infimes. Le fluide dominant est l'od. Cette structure psychique influe considérablement sur la structure matérielle du simple et se développe par un travail éthéropathique croissant.

III. — COMPOSITION PSYCHIQUE. — Elle est analogue à la composition psychique du cerveau

humain. En même temps, elle se trouve suffisamment développée pour permettre à un éthéropathe pratiquant et fort, de la détruire ou de l'augmenter à sa guise.

On y trouve une faible quantité de gône, beaucoup de coge, énormément d'ozonite, de lénite et d'uralite. Le tout est noyé dans un bain d'od très dense.

Chacun des fluides peuple les cellules cervicales correspondant à celles de l'être humain et s'y développe par un travail éthéropathique étranger.

IV. — Rapports éthéropathiques. — Chaque double microbien possède un fluide dominant. Ce fluide attaque le fluide psychique humain correspondant, et le détruit.

Les rapports sont ainsi établis :

DOUBLE MICROBIEN	MALADIE OCCASIONNÉE PAR CETTE DESTRUCTION
Surchargé de Gône.	Ossature.
— d'Icthène.	Affections nerveuses.
— de Coge.	— dermique et cérébrale.
— Aérozône.	— génitales.
— de Phrène.	— musculaires.
— d'Ozonite.	— cardiaques.
— de Lénite.	— parasitaires.
— d'Uralite.	Fièvres et affections de sang.

La passe éthéropathique n'a donc pour unique effet que de rendre au malade le fluide détruit et détruire par contre le fluide psychique microbien destructeur.

V. — Role dans l'Ether — Le microbe oscille constamment dans l'Ether et se développe tou-

jours dans un milieu contraire au fluide dominant de sa situation propre.

A chaque période de régénération de l'Ether, les courants odiques et uraliques, s'accumulant et formant un tout compact, rassemblent en certains points, et pendant un laps de temps déterminé, une multitude de microbes de toute nature et de toute espèce. Etant ainsi en contact plus intime et plus rapproché avec les êtres matériels, les maladies et épidémies apparaissent avec intensité continue.

VI. — Role dans la maladie. — Le rôle du simple microbien est d'attaquer les cellules organiques de l'être, de détruire les globules rouges du sang et d'envahir les muqueuses du corps.

Le rôle du double microbien est de détruire le fluide du même nom que son dominant, d'envahir et anesthésier les cellules cervicales, de jeter des troubles dans ces cellules, troubles qui contribuent pour une large part à l'abattement du moral et agissent efficacement sur son système nerveux et musculaire.

VII. — Vie active. — Le simple microbien, lorsqu'il n'est pas à l'état latent dans un organisme quelconque, se nourrit des germes morbides en suspension dans l'Ether, germes provenant de malades guéris par les traitements éthéropathiques ou de respirations malsaines d'infectés.

Le double microbien est constamment dans l'Ether et y trouve sa vie. Le seul fait pour lui de

se trouver situé dans son courant fluidique, le concernant en raison de sa nature et de son espèce, suffit à conserver son existence.

Dès qu'un courant se déplace ou est troublé par un autre, le double microbien se dissipe et détruit par le fait même son simple.

VIII. — Vie psychique. — Elle est établie pour chaque catégorie microbienne par la Force Universelle et tous les lustres en principe.

Chaque espèce est affectée pour la durée d'un lustre à un monde et reçoit alors son fluide prédominant.

Les courants fluidiques de l'Ether subissent alors une nouvelle répartition et les doubles microbiens commencent leur œuvre de désagrégation lente et progressive.

Après chaque lustre, une particularité fluidique s'opère, les rôles sont alors inversés et une nouvelle réorganisation s'impose.

IX. — Destruction. — Seule la Force Universelle peut détruire directement un double microbien. L'Ethéropathe, au contraire, ne peut le détruire qu'indirectement, c'est-à-dire en détruisant d'abord son simple. Une passe éthéropathique empreinte de fluide, bien conditionnée et surchargée de volonté forte, peut détruire dans certaines affections jusqu'à 2.000 simples et doubles microbiens. L'Ethéropathe doit donc avoir à cœur de faires ses passes dans ses traitements avec tout le soin et toute la précision désirables.

X. — Activité psychique. — Elle se manifeste

particulièrement dans les affections nerveuses et surtout dans les affections fiévreuses.

Des multiples doubles microbiens se coagulent dans l'Ether et attaquent de concert avec leur simple les rouages moraux de la machine humaine.

Cette activité est renforcée par l'intensité des courants fluidiques, intensité qui s'accentue au fur et à mesure qu'une planète se désagrège.

L'Ethéropathie *seule* peut enrayer le mal.

XI. — Transformations diverses. — Il peut arriver que certaines espèces microbiennes (les simples particulièrement) végètent et ne trouvent pas la nourriture nécessaire à leur existence.

Ces microbes se transforment alors petit à petit et deviennent dans la suite d'une nocivité redoutable.

Apparaissent alors sur les planètes des mondes des maladies terribles, telles que choléra, fièvre jaune, peste, lèpre, etc.

Dès que ces épidémies ont fait leur apparition, les microbes auteurs disparaissent d'eux-mêmes et, par des courants spéciaux, retournent subir une régénération (région microbienne centrale universelle).

XII. — Période transitoire. — Entre le moment où une planète termine sa désagrégation et celui où elle se rénove à neuf, les microbiens peuplant l'Ether de cette planète sont dits en période transitoire, c'est-à-dire que, suivant les courants spéciaux, ils vont subir à la région cen-

trale une sélection et une réorganisation vitales de toutes leurs espèces.

Cette période transitoire est en moyenne de trois lustres. Dès que les nouveaux courants aboutissent à la planète rénovée, la gent microbienne recommence alors son œuvre de destruction lente.

Le cours de microbiologie spirite s'arrête à ce chapitre ; il sera complété ultérieurement lorsque les connaissances spirites des êtres de cette planète seront suffisamment développées pour leur permettre de poursuivre ces études avec fruit. Tel qu'il est, il permet de se rendre exactement compte de la cause, de la nature et de l'évolution des affections microbiennes.

TABLEAU DES AFFECTIONS POUVANT ÊTRE TRAITÉES ET GUÉRIES PAR L'ÉTHÉROPATHIE

Abcès.
Abcès froid.
Achondroplasie.
Acné et comédons.
Acromégalie.
Adénite chancrelleuse.
Aérophobie des femmes.
Affection de l'estomac.
Affection intra-utérine.
Affection des ongles.
Albuminurie.
Amaurose.
Aménorrhée.
Amiotrophie.
Anémie cérébrale.
Anévrisme artério-veineux.
Anévrisme cirsoïde.
Angioleucite.
Anorexie.
Anosmie.
Aphonie.
Apoplexie.
Appendicite.
Artérite athéromateuse.
Arthalgie hystérique.
Arthrite.
Asthme.
Ataxie des muscles de la face.
Athérome.
Athétose.
Atonie stomacale.
Atrophie gélatineuse des os.
Atrophie des seins.

Balamite.
Balbutiement.
Bégaiement.
Blénorrhagie.
Blessures.
Botryomycoses.
Bourdonnement d'oreilles
Bronchite.
Bronchorrhée.
Brûlures.
Bubon.
Bubonocèle

Cachexie.
Calculs biliaires.
Calculs lacrymaux.
Calvitie.
Cancer.
Cancer de la thyroïde.
Cancroïde.
Carie des os.
Catarrhe intestinal.
Catarrhe vésical.
Céphalée.

Céphalématome.
Chalazion.
Chancre.
Charbon.
Chlorose.
Cholérine.
Chondrome.
Chorée.
Choroïdite.
Chute des cheveux.
Cirrhose stomacale.
Coliques.
Coliques hépatiques.
Consomption.
Consomption dorsale.
Constipation.
Coqueluche.
Coryza.
Coryza morveux.
Coup de soleil ou insolation.
Couperose.
Coxalgie.
Crampe des accouchées.
Croup.
Cyanose.
Cystite.
Dacryocystite.
Dartres pruritaires.
Délabrement nerveux.
Délire nerveux.
Descente et crampe du vagin.
Descente de matrice.
Diabète.
Diarrhée
Diastasis musculaire.
Dilatation kystique du creux poplité.
Dilatation serpentine des artères.
Diphtérie.
Durillons.
Dypsomanie.
Dyshémie
Dysménorrhée.
Dysphagie.
Dyssenterie.

Ecrouelles.
Ecthyma.
Eléphantiasis
Endocardite.
Endothéliomes.
Engelures.
Enostoses.
Entérite.
Entorse du pied.
Entorse du genou.
Entortillement intestinal.
Ephélides hépatiques.
Epistaxis.
Epithéliomes.
Epithéliomes dans les ovaires.
Ergotisme.
Erysipèle.
Erytrasma.
Esquimancie.
Esthyomène.

Etouffement.
Exanthème.
Exostose.
Eczéma à l'oreille.
Eczéma rouge.
Eczéma varioleux.

Faiblesse musculaire.
Farcin.
Fausse couche.
Fibrome des os.
Fièvre bilieuse.
Fièvre de croissance.
Fièvre hectique.
Fièvre de lait.
Fièvre paludéenne.
Fièvre pétéchiale.
Fièvre scarlatine.
Fièvre typhoïde.
Fièvre traumatique.
Filariose.
Fistule.
Fistule dentaire.
Foie amyloïde.
Folliculite.
Furoncle
Furonculose.

Gale.
Gangrène.
Gangrène par cadavérisation.
Gangrène gazeuse.
Gastrorrhagie.
Gigantisme.
Goître exophtalmique.
Goutte.
Gravelle.
Grippe.
Grossesse tubaire.

Hématocèle.
Hématurie.
Héméralopie.
Hémophilie.
Hémotoxie.
Hépatite.
Hépatite chronique.
Hernie.
Herpès zoster
Hoquet.
Hydroa vacciniforme.
Hydroeczéma.
Hydropéricarde
Hydropisie de la matrice.
Hydropisie encéphalique.
Hydrothorax.
Hygroma chronique.
Hypermétropie.
Hyperostose.
Hypertrophie cardiaque.
Hypertrophie de la couche papillaire.
Hypocondrie.
Hystérie.
Ictère.
Impétigo.
Incontinence d'urine.
Indigestion.
Induration du foie.

Infiltrations néoplasiques
Influenza.
Iritis.

Kéloïde spontané.
Kératite interstitielle.
Kératose pilaire.
Kyste hydatique du grand adducteur.
Kyste néogène.
Kyste parasitaire.

Lipomes.
Lochies.
Lumbago.
Luxations.
Lymphadénomes.
Lymphangiomes.
Lymphangite vénérienne.

Macrochirie.
Macroglossie.
Médiastin (tumeur du).
Méningite.
Ménorrhagie.
Métastase du lait.
Métrite granuleuse.
Métrorrhagie.
Môles.
Mucosis fongoïde.
Myxomes.

Nécrose.
Névrite aiguë.
Néphrorrhagie.
Neuro-rétinite.
Névromes.
Névropathie.
Nodosités cutanées.

Onanisme.
Ophtalmie blennorrhagique.
Orchite double.
Oreillons.
Ostéite tuberculeuse.
Ostéomalacie
Ostéome des cavaliers.
Ostéomyélite infectieuse.
Ostéo-arthopathie.
Ostéoporose sénile.
Otite externe.
Ozène.

Papillomes.
Paraphimosis.
Parotidite.
Parulie
Pemphigus.
Périchondromes.
Périphlébite.
Phlébite.
Phtiriases.
Pian.
Plaie empoisonnée.
Pneumonie infectieuse.
Porrigo.
Pourriture d'hôpital.
Pseudarthrose.
Pyarthrite traumatique.
Pyélonéphrite.
Pyémies.

Ramollissement de la moëlle épinière chez l'enfant.
Retard des époques
Rétrécissement de l'urètre.
Rhumatisme.
Rupture dynamique.

Sciatique.
Sclérodermie.
Scoliose.
Scrofule.
Scorbut.
Septicémie.
Sphacèle.
Splénite.
Stase.
Stérilite.
Strangurie.
Stricture.

Synovite chronique.
Synovite fongueuse.
Syphilis.
Syphilome anorectal.

Teigne.
Ténesme.
Ténurite.
Thrombose.
Tic convulsif.
Trémulence paralytique.
Tuberculose.
Tumeur épithéliale.
Tumeur des ganglions.
Tympanite

Ulcère.
Urémie.

Ver solitaire.
Vulvite ulcéreuse.

APPENDICE

I

MATIÈRE ANIMALE, MATIÈRE VÉGÉTALE

De tout temps l'être matériel s'est demandé quelle pouvait être la composition psychique du cervical animal. L'existence fluidique de l'atome permet assez facilement l'étude complexe de ce nouveau problème. Serait-ce, par hasard, un dégénéré de race ou bien une combinaison spéciale, fluidique, ou un échappement fortuit de l'atomité pendant les périodes de rénovation, ou encore le résultat d'une procréation mixte très aléatoire ? Non, tel n'est pas à ce sujet le concept universel.

Toute planète est formée d'éléments constitutifs quintuples qui subissent le sort de l'altération et dont les parties cellulaires peuvent s'étioler en raison directe et constante des influences de la masse odique. Classés en cinq castes d'espèces diverses, on y rencontre le produit humain, le produit animal, le produit végétal, le produit minéral et le produit sectique (1). Ces divers produits ont une alliance

(1) Produit intermédiaire entre la matière et le fluide, première phase de la création de la matière.

molléculaire très étroite et la région procréatrice universelle suffit à peine pour offrir aux masses mondiales leur tribut d'êtres de toute nature.

II

GÉNÉRALITÉS SUR L'ESSENCE FLUIDIQUE DES ATOMES

Tout fluide, quel qu'il soit, à l'état latent principalement, comporte dans son évolution une progression croissante en intensité et évolue dans un sens tout différent de l'atome dit de matière. On y remarque notamment plusieurs périodes successives de croissance fluidique. Puis, dans la région éthérée universelle, l'atome est neuf, sorti de cette prison qui le retient captif, son essence même tend à une forte extension de son intensité et, au fur et à mesure des distances odiques parcourues, diminue rapidement de nocivité et de cohésion. Chacune de ses particules atomiques, semblables aux atomes de l'éponge, suce pendant le parcours les autres atomes fluidiques plus faibles et, ainsi surchargée, acquiert, après une période lustrale ordonnée, un degré d'intensité plus faible. C'est alors que le fluide peut être distribué, sans crainte, aux êtres matériels. Ainsi le gône par exemple, inoculé dans la masse cérébrale de l'individu (gône avec atomes

neufs), provoquerait chez cet être la désagrégation instantanée des cellules, alors qu'au contraire une fois dilué et amoindri, il permet à celui qui le reçoit d'acquérir dans la suite l'intelligence et la mémoire nécessaires à l'étude des sciences psychiques. L'atome fluidique ainsi dilué se soude d'une façon étroite à l'atome matériel pour ne former qu'un tout indivisible, tout nécessaire à la compréhension de l'Ethéralité.

III

DE LA PROCRÉATION DES ÊTRES

Toutes les existences devenues matières subissent des lois éthérées communes et servent de base typique à l'élaboration universelle des êtres, des végétaux, de l'animal, des minéraux, des sectites. La région voulue par l'impénétrabilité des desseins, par l'harmonie des formes, par le bon renom qui doit subsister dans l'esprit des habitués des médiumnats, a été instituée pour servir de vaste réceptacle, de réservoir insatiable et insondable, pour permettre à l'atome matériel humain d'être en communauté intime, constante, directe, pour ainsi dire soudé à l'atome universel fluidique.

L'existence semble passer en laissant s'infiltrer dans la cellule de l'aveugle une science manifeste qui se traduit, aux périodes septennaires de demi-rénovation par des actes

psychiques reflexes, dont l'inconscience frivole et volage plane sur le cœur des humains avec la désinvolture d'un ailé.

Procréer, c'est souder l'atome universel à l'atome humain. C'est la partie la plus noble des attributions de l'Universalité, c'est aussi la plus difficile. Munie de tout, celle-ci peut tout, mais ne peut rien, si son œuvre est entachée, détériorée, affaiblie, amoindrie, si son essence première a subi des remaniements nombreux et funestes, si les atomes ont été envahis par la contre-partie du travail universel.

Voyons comment s'opère cette création de l'être de la matière. Ce système est basé sur la conciliation de deux idées contraires et sur une alliance si étroite que cet état de diversité puisse cesser ; problème insoluble pour la matérialité, pour l'éthéré même, très ardu aussi pour l'Universalité. Il consiste dans une sorte de collection fluidique, établie par ordre d'intensité d'atomes dans la matérialité du procréateur femelle. Ce dernier, bâti sur des fondations spéciales et dont les organes reproducteurs sont imprégnés à chaque seconde de son existence de cleptries (1), de deptries (2), de fœtées (3), de mudones (4), ressent les

(1) Microbes des courants désagrégateurs.

(2) Atomes fluidiques procréateurs.

(3) Atomes procréateurs de l'élément spermatique dans la reproduction des êtres matériels.

(4) Atomes fluidiques spéciaux désagrégateurs

ardeurs de sa diversité de matière et sent naître en lui une différence sensible de niveau sexuel, si on le compare à son congénère mâle.

L'atome placé dans l'organe mâle subit, à partir de l'époque pubère, une série de transformations et de métamorphoses successives subordonnées aux variations universelles produites, principalement au cours des rénovations procréatrices (courants). Ces métamorphoses semblent influer d'une façon très nette sur l'embryon cellulaire de l'atomité ; c'est pourquoi le pubère passe cette période de vie nouvelle et d'agitations sans nombre dans une humeur chagrine, au milieu de rêves érotiques qui ont précisément lieu en raison de l'intimité étroite cellulaire et de l'influence que possède l'initial sur le dérivé. Ces dérivés cervicaux sont projetés par poussées successives, pareils aux ondes des sismiques, et leur polarité se rapproche d'une façon très sensible de celle de l'essence même des éléments constitutifs des axes mondiaux. L'atome cherche la vie, la cellule cherche la matière, le protoplasme cherche le fluide, la cloison cherche la neutralité, la molécule cherche la région odique et l'affinité d'espèce, les relations se produisent par intermittence, les ligaments propulseurs fluidiques des éléments constitutifs procréateurs se distendent, la morbidité microbienne s'éloigne, la matière proprement dite s'irrite, l'hémoglobilie naît, le fluide opère la soudure. La procréation est terminée.

L'atome se trouve alors emprisonné d'une façon très étroite à la place qui lui fut assignée et sa constitution, opposée à celle des cellules afférentes à son passage, ne conserve pas l'intimité d'accord voulue. L'atome se déplace, entraîne dans sa course les éléments procréateurs trop faibles et, muni de sa force et de son tout, cherche à s'allier instantanément à l'atome universel, instable, placé comme à souhait et qui reçoit une diversité d'espèce qu'on rencontre surtout dans la vie minérale.

Jusqu'à ce jour, le problème de la procréation volontaire des sexes de la matérialité n'a pu être résolu par les savants planétaires. La question sera tranchée par les spirites le jour où ils seront assez forts psychiquement et assez confiants en eux-mêmes pour en poursuivre la réalisation.

IV

FÉMINISME

Tel, qui aujourd'hui brave l'atome matériel humain et cherche à capter dans des entraves funestes et dangereuses l'œuvre universelle dans sa quintescence, tel aussi jadis, un initial du noyau planétaire possédait l'harmonie fulgurante des atomes et laissait libre cours à l'hémoglobilité de la nature. Châtiez, mutilez, martyrisez, torturez l'atome, l'Universel subit le même sort. La répercussion prédomine,

l'œuvre s'entache, se ternit, les microbiens reviennent surchargés, leur rénovation devient pénible, le travail croît et augmente, l'Universalité se rembrunit, les masses planétaires et mondiales en souffrent. Le mal est latent, quelquefois apparent, jamais soumis à un traitement curatif.

Basé sur des principes de libertinage et d'orgueil, l'amblydon (1) femelle se lamente dès le début de sa vie fluidique ; un horizon nouveau s'ouvre devant lui, et il se trouve de ce fait en corrélation étroite avec les sismiques et les microbiens ; le mal s'aggrave, devient universel ; tout périclite fluidiquement ; l'humeur est massacrante, les heurts se produisent parmi les fluides, et il ne reste plus qu'à recommencer l'œuvre procréatrice, l'œuvre de rénovation.

Femmes de cette Planète, dont l'essence spéciale est tirée de la partie la plus intense du faisceau collecteur, et qui êtes destinées à perpétuer l'œuvre universelle dans vos lieux atomiques, c'est à vous que nous nous adressons et que nous venons vous dire : Ne jouez pas impunément avec les fluides ; soyez circonspectes, soyez femmes, n'entravez pas l'atome de la matière ; laissez-lui son entier développement et ne troublez pas l'harmonie

(1) Atomes imperceptibles qui ont la propriété de se coaguler entre eux et de prendre vie toutes les fois qu'un courant fluidique procréateur à l'état d'intensité normale les traverse.

des formes que la sagesse universelle vous a confiées dans cet idéal de structure, dans cette machine merveilleuse qui est votre tout et qui ne tolère pas qu'on la viole par des procédés hardis et barbares. Votre œuvre doit tendre uniquement vers ce but. Elle doit être noble, essentiellement assise sur un tissu compact de saines idées, et le sacrifice de votre orgueil et de votre amour du beau doit s'évanouir en fumée à chaque période septennaire de rénovation. Enfin, lorsque vous êtes en possession des éléments constitutifs de l'atome embryonnaire, plus que jamais alors votre devoir subsiste : celui de conserver précieusement et de faire fructifier ce dépôt sacré, puisque c'est pour ainsi dire une parcelle de la menue monnaie universelle. Que votre cœur s'élève dans de saines aspirations, que votre esprit perspicace et lucide s'éveille aux gouttelettes bienfaisantes de la rosée psychique, que votre boîte crânienne, précieux réceptacle qui vous a été confié, soit peuplée d'idées d'or et de pensées de diamant, que vos cellules cervicales, dont le protoplasme est négligé, s'abreuvent à chaque parcelle du temps du liquide fluidique rénové, que votre structure mystérieuse interne, l'œuvre la plus noble de votre être, soit toujours le pied-à-terre récréatif où l'élément mâle puisse y trouver joie, bonheur et délices, en se conservant le droit absolu de s'y récréer d'une manière décente, mais n'ayant qu'un but, l'apogée de l'œuvre, la répétition de l'universalité, l'essence

du travail procréateur ; que votre mémoire soit semblable en tout point à cet arbuste isolé dans le sable, qui s'abreuve d'eau et de nourriture par intermittence ; que votre concept soit vif, aisé, libre et dégagé de toute entrave matérielle, et que votre existence constitutive en elle-même serve de premier degré, après votre réveil, à l'escalier d'honneur qui vous conduira près de l'Universalité.

V

DE L'APPARENCE VISIBLE DES OBJETS. — ŒIL HUMAIN CONSIDÉRÉ AU POINT DE VUE SPIRITE. — THÉORIE SPIRITE DE L'ACHROMATOPSIE ET DE LA DYSCHROMATOPSIE.

L'œil humain n'est autre qu'une plaque photographique enregistrant des impressions lumineuses et les transmettant aux cellules cervicales par l'intermédiaire du nerf optique. D'après les dernières hypothèses de la science planétaire, ces perceptions sont dues à des vibrations de matière propagées dans l'éther sous forme d'ondes. Lorsqu'elles ont une longueur suffisantes pour impressionner la rétine, elles prennent le nom de lumière visible ; dans le cas contraire, de lumière invisible.

Le concept spirite est le suivant : toute substance matérielle est intimement pénétrée d'od dont le rôle essentiel est de maintenir la cohésion de ses atomes, et ce sont les réac-

tions lumineuses de ce fluide sur la rétine qui produisent le phénomène de l'apparence visible des objets. Ces réactions sont doubles : les premières, donnant la notion de couleur, proviennent des radiations odiques (od positif ou négatif suivant le cas) émises par l'objet ; les autres, produisant la notion de forme et de matière, dérivent de sa substance même. Celle-ci émet par intermittence des ondes d'ozonite, d'uralite et d'od neutre qui, venant frapper la rétine et impressionner les cellules cervicales, produisent par réaction la conscience de ces impressions.

I. NOTIONS DE COULEUR. — 1° *Emission.* — Tout objet coloré émet, à l'état naturel, des radiations visibles comprises entre l'infra-rouge et l'ultra-violet. Ces radiations peuvent être classées en deux catégories : 1° les émissions odo-positives, de l'infrarouge au jaune ; 2° les émissions odonégatives, du vert à l'ultra-violet. Les couleurs intermédiaires rouge, orange, vert, bleu indigo, violet, ne sont que l'expression d'une longueur d'onde différente entre ces deux impressions lumineuses fondamentales.

2° *Appareil de réception.* — L'appareil de réception se compose essentiellement de deux catégories de cellules, dont le rôle a échappé jusqu'ici aux physiologistes, et dénommées par eux, suivant leur forme, *cônes* et *bâtonnets.*

Les premières, examinées au microscope, sont d'un aspect légèrement rosâtre et doivent cette

apparence à une quantité considérable d'od positif concentré dans le protoplasme de leur noyau cellulaire; les autres, les bâtonnets, d'une teinte jaune verdâtre, sont imprégnées, de la même manière, d'od négatif, auquel est due cette couleur caractéristique.

Les impressions lumineuses négatives sont perçues par les cônes, centres essentiellement odopositifs ; les impressions odopositives, par les bâtonnets, d'une nature odonégative.

II. Notions de forme et de matière. — Indépendamment de ces centres spéciaux, on remarque sur la paroi rétinienne une quantité innombrable de cellules, dont le rôle est d'être impressionné par l'od neutre et les atomes d'uralite et d'ozonite qui se dégagent constamment de l'atomité de la matière. Ces fluides agissent à chaque millième de seconde sur les cellules cervicales par l'intermédiaire du nerf optique, et, entr'ouvrant légèrement leurs cloisons, produisent la conscience de la sensation (1).

Mais on nous fera cette objection : si le phénomène de l'apparence visible des objets se produit comme on vient de l'exposer, pourquoi ne peut-il pas avoir lieu dans l'obscurité ?

(1) Lorsque ces phénomènes ont été ressentis avec une grande intensité pendant un laps de temps assez court, l'être matériel ressent une forte migraine, résultat du travail moléculaire considérable produit par les fluides sur les cellules cervicales.

Nous répondrons que ceci tient simplement à l'imperfection de nos organes, et nous donnerons comme preuve les expériences de reproductions photographiques d'objets obtenues dans une chambre noire par des plaques suffisamment sensibles. Nos sens ne peuvent percevoir la radioactivité odique des objets que grâce à l'intervention d'un foyer lumineux naturel ou artificiel qui augmente au centuple cette radioactivité et la rend sensible à nos organes (1). Toutefois, nous avons vu, au cours de cet ouvrage, qu'une certaine catégorie de personnes possédait la propriété de voir dans l'obscurité, la radioactivité odique : ce sont les sensitifs ou nyctalopes. Nous en avons parlé dans la première partie de cet ouvrage.

Par contre, on trouve un grand nombre d'êtres incapables de discerner à la lumière certaines couleurs, et quelques-uns même perdent entièrement la propriété de ces impressions. Nous touchons là à un des phénomènes les plus intéressants de la science et qui a pris le nom de *daltonisme* ou *d'achromatopsie* et *dyschromatopsie* suivant que, chez l'individu considéré, la cécité de ces couleurs est complète ou non.

La science médicale cherche depuis longtemps la cause de ces perceptions anormales.

(1) Voir à ce sujet les nombreuses expériences décrites par le Dr G. Le Bon, dans son ouvrage remarquable : « *L'Evolution des Forces* ».

Elle est fort simple à notre avis et résulte uniquement de l'absence sur la paroi rétinienne de cellules en forme de cône ou de bâtonnet, ou d'un défaut de fonctionnement de ces cellules. Aussi ces affections sont-elles presque toujours héréditaires, parce que l'embryon cellulaire contient en germe cette tare au même titre que celles provenant d'affections microbiennes. La médecine a, jusqu'à cette époque, été impuissante contre ces sortes d'infirmités. L'éthéropathie seule sera susceptible de conjurer le mal ; mais, à l'heure actuelle, les spirites de cette planète ne sont pas encore assez puissants pour atteindre ce résultat. Nous ne parlerons que pour mémoire des troubles visuels passagers remarqués chez les sujets hystériques. Il y a là un simple phénomène d'anesthésie cellulaire partielle, se rattachant aux caractères de l'affection en général, et n'ayant aucune corrélation avec les causes que nous venons d'exposer.

Pour compléter cette étude, nous dirons un mot de l'extériorisation des fluides par le regard, et nous exposerons la théorie des phénomènes d'hypnose et de suggestion mentale qui en dérivent. L'œil, comme nous l'avons vu, est en contact intime avec les éléments cellulaires de l'encéphale, par l'intermédiaire des ramuscules qui, en nombre infini, émanent du nerf optique et pénètrent l'intimité moléculaire de la masse cervicale. Les cellules qui la composent renferment à l'état latent, dans leur pro-

toplasme ou dans leurs cloisons, les fluides constituant la partie psychique de l'être matériel (gône, coge, icthène, phrène, ozonite, uralite, luxone, etc.) Lorsqu'un magnétiseur veut produire une action psychique quelconque sur une personne, il concentre fortement sa volonté dans ce sens. Sous cette pression anormale, quelques cellules cervicales s'entr'ouvrent légèrement, laissant passer plusieurs atomes fluidiques qui, entraînés par le courant des vibrations lumineuses partant de l'œil, vont frapper la région cervicale correspondante du sujet. Ils y produisent une action psychique se traduisant très souvent par des actes reflexes qui peuvent aller jusqu'à la suggestion mentale et la transmission de pensée chez un sujet travaillé.

Si l'opérateur parvient à saisir le regard de la personne et à se l'attacher, le résultat sera plus rapide et plus palpable, car la partie externe du cristallin étant dépourvue d'od, les ondes fluidiques ne seront pas arrêtées ou déviées et produiront beaucoup plus vite le phénomène désiré.

Le sommeil hypnotique obtenu par fascination n'est autre qu'une suggestion donnée par l'intermédiaire du gône spirite qui, agissant sur les cellules cervicales, produit le désir du sommeil et sa réalisation. L'ozonite a, à ce point de vue, une action bien plus intense et qui peut aller instantanément jusqu'à la catalepsie. Nous signalons ce genre de sommeil aux

magnétiseurs, en les prévenant toutefois que son emploi ne saurait être généralisé, car ce fluide désagrège les cellules et est susceptible d'occasionner des troubles cervicaux, s'il est employé sans mesure et sans discernement.

Dans un ordre d'idées plus général, tous les phénomènes psychiques qui traduisent les rapports des êtres entre eux n'ont pas d'autres causes que des actions fluidiques, et le regard, comme nous pouvons nous en convaincre à la simple réflexion, y joue un rôle prépondérant ; aussi est-ce à bon droit que l'on a pu dire :

« Les yeux sont le miroir de l'âme. » Il y a là les éléments d'une psychologie nouvelle, bien faite pour tenter les spirites qui voudront l'entreprendre, et susceptible d'éclairer d'un jour nouveau cette science aussi délicate que complexe.

En résumé, pour les physiciens actuels, le phénomène de l'apparence visible des objets est dû à une désintégration de la matière dont les atomes, projetés constamment dans l'éther sous forme d'ondes, produisent sur la rétine des impressions lumineuses. C'est l'opinion de Crookes, de Ramsay, de G. Lebon. Ils ajoutent même que ce phénomène est une preuve de la dissociation constante de la matière sur notre planète, action susceptible, à une époque plus ou moins éloignée, de produire sa disparition.

Pour les spirites, ces phénomènes sont, comme nous l'avons vu, attribués uniquement à

des radiations odiques d'intensité variable. Il y a là aussi, à notre point de vue, un écoulement constant ; mais cet écoulement a pour but, non de produire la mort, mais d'assurer la vie de la matière. Il n'est qu'une des branches de ces dérivés fluidiques qui parcourent l'Univers, échappant à nos sens, mais entretenant partout le mouvement éternel. Pour nous, la matière, comme le fluide, ne meurt pas ; elle se transforme, se rénove, se déplace, mais, émanation de l'Universalité, elle est, comme elle, indestructible.

VI

DU SANG HUMAIN, SA COMPOSITION PSYCHIQUE. — DE LA MÉTAMORPHOSE DES COULEURS DANS LES RACES TERRESTRES.

Dans une étude précédente, nous avons vu que les centres fluidiques, constituant la partie psychique de l'être, étaient enfermés à l'état latent dans la boîte crânienne et qu'ainsi condensés, ils animaient par des réactions constantes le corps, matière absolument inerte. Ainsi considéré, un organisme humain serait un outil bien fragile et l'on ne saurait concevoir dans ces conditions l'intimité continuelle, la pénétration réciproque de l'atome matériel et de la particule fluidique qui sont la caractéristique de la vie. Aussi, cette fonction primordiale a-t-elle été dévolue au sang. Imprégnant à chaque parcelle du temps les cellules les plus

ténues comme les plus profondes de l'être, il a pour mission d'établir cette liaison esentielle et de présider à tous les actes de l'existence.

Nous n'insisterons pas sur la composition chimique de ce liquide. Objet des patientes recherches de la science, il a été un sujet d'études très approfondies auxquelles nous renvoyons nos lecteurs. Au point de vue spirite, nous retrouvons comme élément fluidique essentiel l'*od*. Ses atomes positifs ont établi leur siège dans les globules rouges, les atomes négatifs dans les globules blancs. Ce sont eux qui animent la molécule, la font mouvoir, et c'est le contact continuel de ces deux éléments qui assure la marche de la machine humaine. Le choc de ces deux termes odiques de polarité différente a pour résultat une production d'ozonite, comme nous l'avons vu précédemment (1). Qu'en résulte-t-il ? Une destruction cellulaire constante, et, par suite, un travail mécanique produisant de la chaleur. Aussi, nécessité pour l'être humain de s'alimenter pendant tout le cours de son existence, afin de compenser cette désagrégation ininterrompue de ses éléments constitutifs. Toutefois, cette sorte de courant, si l'on peut s'exprimer ainsi, ne saurait dépasser une certaine intensité sans causer chez l'individu des troubles profonds. A ces divers degrés, il produit la fièvre, le délire, puis la mort. L'équilibre de ces divers éléments est

(1) Cours de Spiritisme.

donc indispensable au bon fonctionnement de l'organisme, et c'est cette sorte de régularisation de tension qui donne la santé.

En envisageant la question à ce point de vue, on peut très facilement se rendre compte de l'évolution d'une affection microbienne quelconque. On voit le microbe, cet infiniment infime, se glisser dans le courant odique de la circulation et, arrivant par ce moyen dans les centres propres à son développement, y commencer son œuvre de destruction sur le simple et sur le double. En raisonnant par analogie, on se figure aisément l'action de la passe éthéropathique sur le microbien. Les effluves qu'elle émet par ondes successives traversent et parfois refoulent les masses odiques du torrent circulatoire, et là, rencontrant le simple et le double microbien, les déplacent, les contrarient et les détruisent, si le spirite est assez fort psychiquement.

Lorsque nous avons examiné au début de cet ouvrage la composition de l'être psychique, nous avons trouvé dans les cellules cervicales certains fluides, tels que le gône, le coge, l'icthène, le phrène, la lénite, l'uralite, etc. Ce serait une erreur de croire que ces éléments, maintenus à l'état latent, s'immobilisent dans les cellules qui les renferment. Entraînés dans les capillaires par le courant odique, leurs atomes parcourent l'organisme par intermittence et y président à certaines fonctions. Ils ont notamment un rôle essentiel dans la procréation des

êtres, mais cette question sera l'objet d'une étude spéciale et nous ne faisons que la signaler en passant.

Très curieuse aussi est l'action de ces différents fluides sur la coloration de la peau des individus des différentes races de la planète. Ce problème a passionné et passionne encore le monde scientifique, sans que l'on ait trouvé jusqu'à ce jour une explication satisfaisante.

Envisagée au point de vue spirite, elle est fort simple. Chacune des variétés humaines qui peuplent la Terre peut se ramener à quatre types principaux : la race blanche, la race jaune, la race noire et la race rouge. Chaque race a un fluide dominant par suite de sa nature propre, et c'est lui qui, en quelque sorte, en détermine le caractère : le blanc a une prédominance de *Lénite ;* le jaune, *d'Icthène ;* le noir, de *Phrène ;* le rouge, de *Coge.* Aussi les caractéristiques psychiques de ces races diffèrent sensiblement ; on remarque chez l'Européen un équilibre très marqué des facultés intellectuelles, un besoin d'idéal ; chez l'asiatique, une nature pleine de réserve, dissimulée, due à un excès d'icthène ; chez le nègre, une propension marquée aux rapports sexuels ; enfin, chez l'individu de race rouge, un défaut presque complet de besoins intellectuels. Ces différents fluides, pénétrant constamment l'épiderme par l'intermédiaire des capillaires, colorent les organites de la peau sous l'influence de la lumière et donnent à la peau cette couleur carac-

téristique avec la race. De là, cette variété infinie de couleurs que l'on rencontre dans les espèces, variété qui est en raison directe de l'intensité fluidique de chaque être en particulier.

Nous prions les spirites qui ne partageraient pas notre manière de voir sur le rôle essentiel que nous attribuons à l'od dans le sang, de se reporter à l'expérience de catalepsie renforcée décrite dans la première partie de cet ouvrage. Lorsqu'un être matériel est dans cet état spécial, la composition chimique du sang n'a pas varié, et cependant le corps a l'aspect d'un cadavre, et une artère sectionnée sur un des membres ne donne pas de sang. L'od, seul, a été enlevé et ce fait a été suffisant pour enlever au sujet l'usage de ses sens. En remettant l'od, il revient à son état normal et la circulation se rétablit dans les mêmes conditions qu'antérieurement à l'expérience.

VII

L'HOMME A-T-IL LA FACULTÉ DE RÉDUIRE A SA VOLONTÉ SON RYTHME CARDIAQUE

Le cœur subit une série de contractions (systole) et de relâchement (diastole) se succédant suivant un certain rythme.

La fréquence est fort variable, elle augmente dans les maladies fébriles, après les repas, la marche, les émotions, les excitants, le travail

intellectuel. Sa vitesse normale est de soixante-dix à quatre-vingts pulsations à la minute.

Le rythme provient des pulsations des fibres musculaires, en dehors de toute influence nerveuse. Pendant l'intervalle de deux pulsations, la fibre cardiaque est inexcitable. Le système nerveux intervient pour coordonner et régulariser les pulsations par les fibres d'arrêt du *pneumogastrique, les fibres d'accélération du grand sympathique et les ganglions nerveux.*

Les mouvements ne sont pas soumis à la volonté de son possessur, du moins jusqu'à un certain point ; les mouvements du cœur sont essentiellement reflexes.

La digestion, les excitants (alcool, café, caféïne, théobromine, alcaloïdes), le travail intellectuel, les émotions, l'exercice musculaire, les efforts violents, la vitesse de respiration, la pression atmosphérique supérieure à la normale, l'accélèrent.

L'abstinence, le repos, la pression atmosphérique inférieure à 760^{mm} le ralentissent.

L'action de toutes ces causes est en dehors de la volonté de l'individu. Leurs effets semblent provenir d'influences très complexes tendant à modifier la force nerveuse du pneumogastrique et du grand sympathique.

L'hypnotisme permet de faire varier à la volonté de l'opérateur le régime du cœur. Des passes appropriées ont pour effet, aidées par la suggestion, d'augmenter ou de diminuer instantanément la vitesse de cet organe.

Cette action ne provient pas du cerveau du sujet, mais bien d'une influence psychique sur la force du nerf pneumogastrique et sur celle du grand sympathique. Il paraîtrait que certaines personnes possèdent la propriété de régler leurs pulsations à la vitesse qu'ils veulent : cette propriété n'est acquise que par une longue expérience et un entraînement spécial difficile à obtenir.

VIII

EMPLOI DE L'OZONITE DANS LA LÉTHARGIE

La science médicale actuelle est fort embarrassée pour diagnostiquer les causes qui provoquent la léthargie. Est-ce une paralysie partielle et momentanée du lobe cervical ? Est-ce un état d'hypnose persistant ? Toutes les hypothèses ont été faites à ce sujet, mais jusqu'à ce jour aucune n'a prévalu ; l'incertitude persiste et les moyens curatifs sont à peu près nuls.

Examiné au point de vue spirite, ce phénomène si déconcertant semble fort simple et d'une explication facile. Nous allons l'exposer en quelques mots. Quand par suite d'anémie, de faiblesse congénitale, d'affections nerveuses ou microbiennes, les cloisons cellulaires de l'encéphale sont trop faibles, les fluides psychiques qu'elles contiennent à l'état latent font pression sur leur enveloppe, l'entr'ouvrent et s'échappant viennent se placer sous la boîte

crânienne. Là, maintenus par l'od et ne pouvant s'extérioriser, ils s'accumulent et, au bout d'un certain temps, la pression est telle, qu'ils compriment l'encéphale comme dans le phénomène psychique appelé coma. Aussitôt l'être tombe dans un état de torpeur, ses facultés sont annihilées, sa sensibilité disparaît, ses nerfs ne réagissent plus, ses fonctions se ralentissent, sa température s'abaisse, et il a bientôt l'apparence d'un cadavre.

Lorsque, sous l'influence d'une cause étrangère, médicaments, courants fluidiques, etc., les effluves sont refoulées dans leurs cellules, l'individu revient à la vie et recouvre ses facultés ; si au contraire la faiblesse cardiaque s'accentue soit par défaut de nourriture ou pour toute autre cause, l'extériorisation fluidique se complète et la mort l'accompagne.

Ceci établi comment guérir cette affection ? Lorsqu'un éthéropathe sera appelé auprès d'un être matériel tombé en léthargie, il procédera de la manière suivante :

Il s'assurera d'abord que la région cardiaque est exempte d'od ou à peu près ; dans le cas où il ferait une constatation contraire, il refoulera l'od vers les parties supérieures par des passes polarisées sur cette région. Puis, déchaînant des effluves léniques par la méthode indiquée dans le cours d'éthéropathie (massage énergique du grand sympathique, de l'aorte, des tempes, de la colonne vertébrale, du rein avec le pouce passé au préalable sur un

tube d'ozonium), il attendra le résultat de son intervention. Si le sujet ne réagit pas assez vite, il y joindra des passes fichantes sur le cœur.

Aussitôt que l'individu a repris ses sens et que les muscles ont retrouvé leur élasticité, l'éthéropathie commencera son traitement ; il sera simple et consistera uniquement à enlever l'od et à faire des passes fichantes doubles sur l'encéphale, la colonne vertébrale et le grand sympathique ; l'action pourra être renforcée par des effluves d'ozonium. Sous l'influence bienfaisante de l'ozonite, les cellules seront reconstituées et si le traitement se poursuit pendant quelques jours, le malade sera guéri de son affection.

IX

ESSAI D'ÉTUDES SUR LA GÉNÉRATION SPONTANÉE DES PLANTES

Historique. — Les philosophes anciens expliquaient l'apparition des moisissures sur le pain mouillé, des vers dans les fruits et la viande, des infusoires dans l'eau croupie, en disant qu'ils apparaissaient spontanément dans les milieux convenables. Francesco Redi, le premier, contesta cette opinion ; ses expériences simples sont le prototype de celles de Pasteur. De la viande fraîche dans une bouteille bouchée à la gaze se conservait sans vers. A l'époque de Redi, on ne connaissait pas les êtres microscopiques.

Pasteur a montré qu'il n'y avait pas génération spontanée dans les infiniment petits. Il a prétendu avec juste raison que jusque-là les êtres vivants n'étaient pas venus par génération spontanée ; mais il pensait que dans d'autres conditions on pourrait arriver à en trouver.

En 1904, les expériences de M. Leduc ; en 1906, les travaux de M. Becquerel sur les modifications des germes de la vie par le radium (œufs de poule éclosant avec des fœtus monstrueux) ; viennent ensuite les expériences décrites au chapitre XVI.

X

ÉVOLUTION DE LA CELLULE. — SA DESTRUCTION

Une cellule, qu'elle soit minérale, végétale, ou animale, est constituée fondamentalement par une enveloppe, contenant une matière appelée *protoplasme* qui sert de support au *noyau*.

Une étude précédemment faite nous a permis de considérer la cellule comme l'élément constitutif de la vie individuelle, concourant par cela même à la vie de l'ensemble.

De plus, nous avons considéré la cellule comme un accumulateur, et même comme un générateur des fluides spirites nécessaires à la création et à l'entretien de la vie.

Quand, par suite de traumatisme, de vétusté ou d'inaptitude à régénérer ses forces, cette

cellule vient à perdre ses fluides, la vie cesse, tout en laissant à la plastide (1) de l'od qui ne disparaîtra qu'au bout d'un temps plus ou moins long.

Cet od empêche la cellule de se désagréger de suite, ce qui va nous permettre de faire dans l'examen de ce phénomène deux séries de constatations :

1° La mort apparente ; 2° la mort absolue. L'inaptitude de certains organites à accomplir les fonctions vitales produit une action sur l'organisme général.

Dans la mort par suite de traumatisme, celle-ci n'est pas subite, mais se produit de proche en proche, organe par organe, la destruction des cellules de l'un hâtant la désagrégation cellulaire de l'autre.

Remarque. — On cite une curieuse expérience : celle du cœur d'un condamné à mort. Ce cœur a continué de battre à pulsations régulières pendant 18 heures après avoir été enlevé du corps, alors qu'on lui fournissait seulement un *sérum salé* qui le parcourait.

Ceci *montre que cet organe, isolé* de la destruction par influence, a continué à vivre et a conservé sa vie cellulaire propre pendant un temps assez long. Il en est de même pour les plantes qui se reproduisent par bouture.

Les différentes parties de la cellule ne se

(1) Synonyme de cellule.

comportent pas de même à l'égard des fonctions et des actions vitales.

Dans les expériences de vivisection pratiquées par Augustus Vallu en 1852 et reproduites depuis par Grüber, etc., il a été constaté que de deux portions de cellule, l'organite renfermant le *mucléus* conserve absolument toutes les propriétés vitales, et peut se régénérer à la longue dans l'organisme primitif.

L'organisme *protoplasmique* conserve seulement les réflexes de la digestion, l'évacuation des fèces (produits excrétoires, toxines), les mouvements pulsatiles et vibrations, la contraction rythmique des vacuoles : *les fonctions de régénération totales ou partielles ne lui appartiennent plus.*

XI

RÉGÉNÉRATION DE LA CELLULE

La régénération par parties d'organites plus ou moins compliquées se manifeste assez fréquemment :

Régénération d'une tentacule chez certaines classes de mollusques ;

D'une patte, de la queue chez les lézards et les salamandres ;

D'un tissu par greffe ;

De l'individu, au moyen de toute portion au moins égale au dixième de son volume total chez : 1° *les planaires* ; 2° *hydres vertes* ; 3° *hydrozoïdes;*

Régénération partielle d'un traumatisme chez tous les animaux, même de parties absolument essentielles à la vie.

Remarque. — On cite l'expérience de Flourens, qui, après avoir acérébré un pigeon, avait remarqué au bout d'un certain temps, sur ce pigeon, des actes ne tenant plus des réflexes ; il en fit l'autopsie et put constater que ce pigeon était en voie de régénération de ses hémisphères cérébraux.

Cette régénération est basée sur la propriété que possède toute cellule de se multiplier par division du noyau.

Cette régénération n'est plus une création de la vie, à proprement parler ; mais son étude va nous permettre d'envisager les conditions que doit remplir la génération spontanée.

Par quels moyens, et pourquoi cette cellule va-t-elle produire une régénération d'organes ?

La cellule, étant considérée comme seule restante d'un organe détruit, se trouve poussée à une vie active, par suite d'une quantité de nourriture supérieure à la normale ; le noyau se divise et forme une ou plusieurs autres cellules. Cette action est collatérale à la formation des fluides, présidant à cette vie cellulaire.

XII

INFLUENCES ET APPARENCES DE LA VIE DANS LES PETITS ÉLÉMENTS DE CORPS BRUTS

On peut citer des phénomènes d'habitude

parmi des corps bruts considérés comme ensemble de molécules matérielles (minérales).

Plusieurs expériences prouvent que ces corps sont doués d'une force intrinsèque (qui semble ne provenir d'aucune force extérieure), mais qui est constituée par l'absorption des vibrations odiques et qui se répercute sur l'organite lui-même, considéré comme individu, et ne serait à le bien prendre que l'apparition de la vie à un degré inférieur.

Les petites particules matérielles, lorsqu'elles sont soustraites à l'action des forces extérieures, ou soi-disant, sont douées d'un mouvement vibratoire et trépidatoire sur place (mouvement Browinien). Ce mouvement a été constaté toujours aussi puissant dans les molécules gazeuses enfermées dans des globules liquides, contenues elles-mêmes dans des roches datant de l'ère plutonnienne. Cette action se manifeste encore, d'autre part, dans la formation (spontanée) des cristaux dès que leur eau-mère est placée dans des conditions favorables.

A citer, en particulier, les cas curieux de cristallisation de la glycérine ; cristallisation difficile à obtenir et qui s'est produite spontanément dans un tonneau de cette substance venant des usines Sarg et C[ie] de Vienne. De même, le cas d'une éprouvette de métal (fer doux) qu'on soumet à l'allongement (l'allongement total est la somme d'un allongement élastique temporaire et d'un allongement permanent). Sous l'influence de l'allongement perma-

nent l'éprouvette s'amincit, puis subit une striction en un point faible ; si l'on continue à étirer, la striction cède.

Si on laisse reposer le métal après l'apparition de la striction pendant un certain temps, le métal prend une texture de métal trempé et ne peut plus subir d'allongement en cet endroit.

Le cas est plus curieux encore pour le ferronickel qui se solidifie au point de striction au fur et à mesure de la rupture.

XIII

CONCEPTION DE LA VIE EN GÉNÉRAL (MINÉRAUX, VÉGÉTAUX, ANIMAUX)

Les règnes végétaux et animaux, et même le monde microscopique, sont d'ordre initial semblable, au point qu'il est impossible de donner une définition qui caractérise nettement les animaux et les végétaux, les végétaux et les minéraux, et permette de les différencier.

Si nous admettons que les animaux n'ont pas de chlorophylle, on s'exposerait à classer l'hydre verte et d'autres hydrozoïdes parmi les végétaux.

Si on définit les animaux comme doués de mouvement, on classerait les sensitives et les bactériacées parmi les animaux et les animaux fixes parmi les végétaux. L'origine des règnes végétal et animal est donc la même et, plus

on se rapproche de l'un ou de l'autre règne, plus il devient difficile de différencier l'un de l'autre.

Si, comme nous l'avons vu, les phénomènes vitaux sont liés à la présence du noyau ou nucléus (qui en effet se rencontre à tous les degrés de la hiérarchie vitale), on se voit obligé de classer les *protomérides primitives* (*protamiba monères, proterniches*) parmi les minéraux, car le noyau y fait totalement défaut, et qui se composent uniquement de protoplasme vivant.

Or, dans ce protoplasme, où ne s'est pas faite la spécialisation du noyau, où la *kariokynase* (division du noyau) ne peut se produire avant la régénération, on constate cependant des cas de génération par bourgeonnement ou scissiparité à l'état normal.

L'expérience d'Augustus Valler nous avait appris que seul le noyau était doué de propriétés génératrices et que le fragment *anuclé* en était incapable. Ce qui prouve que c'est par une différenciation d'organites et de division que le noyau s'est plus tard spécialisé dans certaines fonctions (sensations, reproduction et accumulation des forces fluidiques). Les protomérides ne sont pas autre chose que du protoplasme plus ou moins organisé. De même que plus on s'élève dans l'échelle des êtres, l'organisation du protoplasme cellulaire va se compliquant. De même les manifestations actives de la vie sont liées uniquement à l'orga-

nisation du protoplasme. Or, dans le cas des protomérides, quelles sont ces manifestations ?

Ce sont : la nutrition, la digestion, la sensitivité, la régénération et la reproduction.

De ces phénomènes nous pouvons retrouver chez les minéraux : la nutrition, la digestion, la sensitivité (par rapport aux agents physico-chimiques) et la reproduction (mâclage).

La sensitivité semble de plus n'être que le même état qui fait que l'éprouvette de ferro-nickel réagit spontanément à la scission (homogénéité odique, force de cohésion).

XIV

ÉTUDE D'UNE CRISTALLISATION SPONTANÉE

D'après les phénomènes étudiés au chapitre précédent, nous allons envisager la formation cristallographique des corps.

Quand une solution saturée d'un corps vient à perdre par évaporation une certaine quantité de liquides, la solution restante est dite sursaturée.

Certains corps peuvent rester en sursaturation, mais d'autres ne peuvent se soumettre à ce phénomène.

PREMIER CAS. — *Corps en sursaturation.* — Par une évaporation soignée et douce du liquide, la solution contient de plus en plus de matière saline, jusqu'à une certaine limite cependant.

Si, dans cette solution froide, vient à tomber un atome d'un corps cristallographique de même système que celui du sel considéré, la cristallisation se produit instantanément dans la forme sollicitée.

Un atome seul est capable de produire ce phénomène.

DEUXIÈME CAS. — *Corps non sursaturables.* — Dès que la quantité de corps devient supérieure à son maximum de solubilité, le corps se dépose dans le sein du liquide sous une forme relative aux conditions de température et de pression. L'évaporation lente va donner un cristal d'une certaine grosseur et l'évaporation rapide des cristaux très petits.

Remarquons que dans ces phénomènes de cristallisation, il va se produire de l'énergie, contrôlable à nos sens par une élévation de température appréciable résultant d'un dégagement d'od, d'ozonite et autres fluides psychiques.

Ce sont ces fluides qui contribuent à l'état latent, à la vie de ces cristaux. Etudions maintenant les différentes propriétés vitales par rapport aux cristaux.

1° *Nutrition.* — Cette fonction est sensible par l'accroissement d'un cristal dans son eau-mère saturée.

2° *Digestion.* — La solution forme des cristaux qui s'accroissent en s'appropriant les mo-

lécules salines et en expulsant une partie du liquide qui lui sert de solvant.

3° *Sensitivité.* — La réceptivité par le cristal, et la modification des différentes formes de l'énergie caractérisent la sensitivité.

4° *Reproduction.* — Un cristal mis en nourrice forme à sa surface une grande quantité de petits cristaux qui nuisent à son grossissement, en grossissant eux-mêmes ; ce phénomène est connu sous le nom de *mâclage.*

5° *Régénération.* — Un cristal incomplet, mis dans son eau-mère, va se réorganiser et prendre la forme qui lui est normale.

Tous ces phénomènes se produisent avec formation d'énergie et avec dégagement de fluides.

Comme la définition que nous admettons pour produire « l'idée de vie » est : *Production de tous les phénomènes dus à l'énergie fluidique dans un corps organisé,* nous pouvons considérer un cristal comme une matière vivante, à un degré très inférieur, il est vrai, mais dont les phénomènes vitaux nous sont démontrés.

XV

VÉGÉTATIONS SOUS L'INFLUENCE DES RÉACTIONS CRIMIQUES

Depuis quelques années, les recherches sur la formation des cellules ont occupé le monde

savant. Une série de travaux a permis de reproduire artificiellement des cellules organisées formant des végétations définies.

Malheureusement, ces végétations, quoique paraissant présenter les symptômes de la vie (vie définie par nos savants : mouvement, nutrition, digestion, reproduction), ont été controversées, et, sur ce point-là, nous n'en sommes pas plus avancés.

Voyons quelles sont ces expériences :

Une première expérience avait été produite en projetant une graine formée par le broyage intime de sucre, gélatine, gomme arabique stérilisés et sulfate de cuivre, dans un tube à essai, renfermant une solution de sucre, sel marin et gélatine. A une température douce, il se développait une boursoufflure membraneuse ressemblant à une collection cryptogamique et possédant la propriété de nutrition puisqu'elle grossissait, de reproduction puisqu'elle bourgeonnait, de destruction, car à un moment donné elle se résolvait en une boue grisâtre au fond du tube. Toutefois, ce phénomène ne pouvait se produire normalement qu'à la lumière.

Une seconde expérience plus simple à réaliser consiste à mettre un fragment de cristal de sulfate de cuivre ou d'un sulfate terreux dans une solution diluée de silicate alcalin.

A la lumière et à la température ordinaire, il se produit sur le cristal des efflorescences qui dégénèrent ensuite en longues ramifications arrivant à effleurer le liquide, et s'étalant à la

surface. Au bout d'un certain temps, ces végétations, dont le développement avait été très rapide au début, puis de plus en plus lent et indolent, finissaient par s'arrêter complètement, quoique la quantité de silicate et de sulfate libre soit encore appréciable.

Ces expériences sont dues à M. Leduc.

XVI

GÉNÉRATION SPONTANÉE D'ORGANITES MICROSCOPIQUES VIVANTS

Les expériences précédentes étaient plutôt considérées comme des curiosités chimiques et des cristallisations bizarres (cristallisation tubulaire des silicates), que comme des végétations vivantes. Bien que toute réaction chimique par elle-même engendre la vie pour un moment tout au moins, on a voulu considérer ces expériences comme dérivant d'un ordre absolument physique. Cependant, une autre série d'expériences, pratiquées par suite d'observations spéciales sur les métaux et les corps radioactifs, a permis d'obtenir une série de microorganismes vivants ou du moins possédant toutes les apparences de la vie. Sur une plaque de microscope, plaque à immersion dans l'huile, c'est-à-dire ne pouvant ressentir d'influences matérielles extérieures, on a mis de la gélatine stérilisée ; l'observation au microscope répétée des centaines de fois n'a accusé aucun germe.

A des temps variables, après la stérilisation primitive, et pendant lesquels l'objectif était considéré dans le vide, on laissait au contact un tube stérilisé contenant du radium, ou plutôt un sel contenant du bromure de radium. La plaque mise dans une étuve à 37° laissait apercevoir, par des séries d'observations microscopiques, la formation et l'évolution de bactéries non identifiables avec des bactéries, germes, ferments et microbes déjà connus et étudiés.

La colonie semblait augmenter de jour en jour et finissait par rester stationnaire, puis disparaissait ; d'où l'on a conclu que ces organisations microscopiques ne se produisaient par aucune méthode connue, d'où le nom de génération spontanée qui leur a été donné.

Nota. — On a dit que ces colonies étaient dues à un trouble de la gélatine par les garissus du radium ; mais les effluves de radium étant composées exclusivement de fluides immatériels, elles ne peuvent agir physiquement sur un corps organisé.

XVII

GÉNÉRATION SPONTANÉE D'ORGANISMES PERFECTIONNÉS

Si nous admettons l'existence de cette génération spontanée d'organismes simples et mi-

croscopiques, nous pouvons en déduire que l'évolution de ces êtres va se perfectionner ; au lieu d'une cellule, nous en aurons plusieurs qui continueront à se développer et à s'acclimater aux conditions physiologiques, pour tendre à l'idéal de la régénération, c'est-à-dire vers les animaux supérieurs.

XVIII

TÉLÉPATHIE OCCULTE ET ODO-TÉLÉPATHIE

Nul ne songe aujourd'hui à nier les nombreux phénomènes de télépathie occulte constatés de tous côtés. Si leur explication est encore un problème pour presque tous les êtres matériels, leur existence, rapportée par des personnes dignes de foi, n'est plus mise en doute.

A l'observation, on constate généralement que ces phénomènes ne se produisent qu'entre personnes très liées, grands amis ou parents rapprochés, qu'ils ne se manifestent que dans des cas execeptionnels, grand danger ou mort subite, bien qu'il existe des cas démontrés de transmission de la pensée entre des êtres parfaitement sains. De plus, le récepteur est presque toujours du sexe faible, la femme étant particulièrement sensitive.

Ces simples données, et ce que nous avons pu recueillir d'autre part, vont nous permettre

d'exposer sommairement la façon dont se produisent lesdits phénomènes.

Au moment d'un grand danger couru, ou sous la menace imminente de la mort, n'est-il pas naturel que la pensée se reporte, dans un dernier adieu, vers l'être cher ou la personne affectionnée ? A cet instant suprême, cette pensée, sous l'action d'une volonté fortement concentrée, s'extériorise et prend la forme d'un faisceau fluidique. Les ondes de ce faisceau arrivant au contact de la masse odique, y opèrent une transformation moléculaire et déterminent par leur choc la formation d'ondes odiques qui deviennent le transporteur. Le même phénomène se passe sous l'action des ondes électriques émises en odo-télégraphie (télégraphie sans fil).

Mais, à l'inverse de ce qui se passe en odo-télégraphie, où les ondes rayonnent autour de leur centre d'émission, les ondes odo-pensée sont dirigées vers le but assigné, soit par l'être psychique même du transmetteur, si la mort de celui-ci est survenue et s'il est devenu force spirite, soit par le simple fluidique du transmetteur, si celui-ci est en pleine vie. Ce dernier cas, on le conçoit très bien, est excessivement rare, car, pour que le simple fluidique puisse ainsi quitter son simple matériel, il est nécessaire que le sujet ait ses fluides extériorisés, ce qui n'est pas sans présenter de très grands dangers, sauf chez les médiums, dont les fluides,

on le sait, s'extériorisent à chaque influence ou prise de possession

Les ondes odo-pensée, transportées et guidées comme nous venons de le voir, arrivent instantanément au contact de l'être récepteur. Le simple fluidique de celui-ci les recueille et agit sur le simple matériel auquel il livre la pensée sous la forme qu'il juge la meilleure (rêve, bruit, vision etc...), selon l'heure et les circonstances. Mais il est bien certain que pour que cette réception ait lieu convenablement, il faut, comme en odo-télégraphie, un récepteur très sensible (être sensitif, femme généralement) et en syntonie (parenté, amitié) avec le transmetteur.

Nota. — On peut se demander pourquoi le double fluidique ne joue-t-il pas le rôle occupé par le simple. La réponse est facile.

Le double fluidique est une entité toute spéciale, dont la vie et le langage n'ont rien de commun avec ceux du simple (les êtres spéciaux ont très rarement leurs doubles auprès d'eux). Il n'est donc pas étonnant qu'il ne puisse se charger du rôle du simple, car, en admettant qu'il rapporte fidèlement au récepteur la pensée qu'on lui a confiée, il ne pourrait la remettre qu'à son semblable, le seul qui le comprenne, le double fluidique du récepteur, lequel serait dans l'impossibilité de faire au simple une traduction compréhensible. En un mot, le double et le simple, ne parlant pas le

même langage, ne peuvent communiquer, et le simple matériel ne peut comprendre que le simple fluidique, parce que tous deux vivent ensemble et ne se séparent qu'au réveil, exception faite toutefois pour les médiums, comme nous l'avons dit plus haut.

CONCLUSION

Dans l'étude des infiniment petits, les nouveaux moyens d'investigation mis à la disposition des êtres planétaires, l'utilisation de l'ultra-microscope, la découverte de la radioactivité des corps et des propriétés de désagrégation du radium, permettront de se rendre un compte plus exact des phénomènes de génération et de destruction cellulaires. Les êtres, les animaux, les végétaux, les minéraux se présenteront à notre esprit sous leur véritable aspect, celui d'une vaste colonie fluidique, d'un mélange harmonieux d'éléments éthérés, dont l'ensemble constitue la vie de la matière et est soumis aux lois complexes de la régénération et de la désagrégation universelles. La science humaine, rejetant *a priori* les sciences dites occultes, a prétendu arriver, par sa seule puissance et ses méthodes appropriées, à la découverte des causes premières; elle n'a abouti qu'à une sorte d'anarchie scientifique et morale, dont les deux termes sont le matérialisme et l'athéisme. Qu'elle ne se plaigne pas si son

mépris des efforts spirites l'a acculée à une telle impasse, l'a vouée à une incertitude si pénible et si cruelle, que son poids est susceptible d'écraser les générations futures et de les enfermer à tout jamais dans leur misérable matérialité. Toutefois, la science spirite, malgré le discrédit où elle est tombée dans cette planète, renouvellera ses efforts et tentera avant peu d'éclairer l'esprit humain sur la question chaque jour plus troublante des causes premières.

Cet ouvrage est comme la préface de cette œuvre de régénération.



TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

Eléments d'Universalogie

TROISIÈME PARTIE

Notions d'Ethéropathie et Théorie microbienne



FIN

Auxerre. - Imp. A. Gallot, rue de Paris, 47.

